

**3\$** la moitié du prix  
revient au camelot

# L'IT NÉ RAI RE

Volume XVIII, n° 2  
Montréal, 15 janvier 2011

ANNE  
DORVAL  
L'AMOUR  
ROUGE  
SANG

---

## ZOOM CAMELOT

Richard Larochelle

---

## SANTÉ

De Jean Coutu à Jean Coutu Inc.

---

## SUR LES PAS DU D<sup>R</sup> JULIEN

Pédiatrie sociale à domicile

---



# Repandez la joie au travail

avec les cafés  
**Mélange d'hiver** et  
**Canne de Noël** de Van Houtte

#### **Mélange d'hiver**

Un mélange riche et savoureux tout en nuances, avec une acidité subtile et une saveur douce intense. Pour mettre un peu de soleil dans vos matins d'hiver !

#### **Canne de Noël**

La saveur de menthe poivrée de la traditionnelle canne de Noël ravivera vos souvenirs d'enfance !



Services de café

[www.vanhoutte.com](http://www.vanhoutte.com)



Pour plus de renseignements veuillez communiquer avec votre représentant au 1-866-881-2233

Aucun enfant n'a jamais rêvé de vivre dans la rue.

Ce qui conduit les jeunes à la rue, c'est la violence, la négligence, la maltraitance, ... le désespoir.

Et pour s'en sortir, il leur faut **énormément de courage et de soutien**.

L'ŒUVRE LÉGER appuie les démarches de milliers de jeunes qui s'engagent sur la voie difficile de la réinsertion sociale.

**Moi, j'appuie L'ŒUVRE LÉGER.  
Faites comme moi!**

Tous les jeunes qu'un mauvais sort a poussés à la rue méritent leur jour de chance, **notre soutien!**

L'ŒUVRE  
LÉGER



Pour la dignité humaine  
au Québec et dans le monde



leger.org

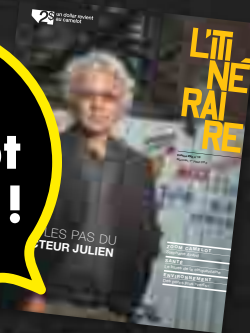
IMA, porte-parole de L'ŒUVRE LÉGER pour les jeunes de la rue



Maison Tangente à Montréal

# PAROLES DE CAMELOTS! ©

Un concept unique!



## GRÂCE À VOTRE ABONNEMENT, 50% DU COÛT DE VENTE DU MAGAZINE REVIENT AU CAMELOT!

- Vous recevrez toutes les deux semaines un magazine unique qui pose un regard engagé sur la société avec des entrevues de fonds de personnalités publiques impliquées et des témoignages de vie qui aident à lutter contre les préjugés
- Vous agissez concrètement auprès d'un camelot pour l'aider dans sa démarche de réinsertion sociale
- Vous participez à un mouvement de solidarité
- Vous partagez le quotidien des camelots sur leur blogue

Vous remarquerez que cette année le prix de l'abonnement a augmenté. Notre nouveau concept d'abonnement a pour objectif de vous permettre d'aider directement une personne en insertion sociale. En effet, 50% du coût du magazine auquel vous vous abonnez revient au camelot\* qui travaille à la vente du magazine *L'itinéraire* et à la mise à jour de son blogue.

Vous pourrez aussi maintenant, grâce à votre abonnement, choisir un camelot, suivre son évolution et partager ses succès grâce à son blogue-camelot disponible au [www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca).

## GRÂCE À VOTRE ABONNEMENT, 50% DU COÛT DE VENTE DU MAGAZINE REVIENT AU CAMELOT!

### COMMENT S'ABONNER?

#### 3 possibilités :

- Préféablement, par internet au [WWW.ITINERAIRE.CA](http://WWW.ITINERAIRE.CA)
- Complétez le coupon ci-joint et retournez-le à l'adresse indiquée
- Par téléphone en contactant Marie-Christine au 514 597-0238 poste 226

## C'est décidé! Je m'abonne à L'itinéraire.

### JE DÉSIRE M'ABONNER AU MAGAZINE L'ITINÉRAIRE

Pour une période de :  12 mois, 24 numéros : \_\_\_\_\_ **123.40 \$**<sup>1</sup>  
 6 mois, 12 numéros : \_\_\_\_\_ **61.52 \$**

J'ajoute un don de : \_\_\_\_\_ \$<sup>2</sup>

**TOTAL : \_\_\_\_\_ \$**

Un camelot vous a encouragé à vous abonner? Nom ou numéro d'identification :

\_\_\_\_\_

**COORDONNÉES**     M.     Mme.

Prénom : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_

Province : \_\_\_\_\_ Code Postal : \_\_\_\_\_

Entreprise : \_\_\_\_\_

Téléphone : (    ) \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Courriel<sup>3</sup> : \_\_\_\_\_



L'ITINÉRAIRE

### PAIEMENT

Chèque au nom du Groupe communautaire L'itinéraire

Visa, Master Card

Numéro de carte

\_\_\_\_\_

Expiration \_\_\_\_ / 20\_\_\_\_  
Mois    Année

Signature

\_\_\_\_\_

**PAROLES DE CAMELOTS! © [www.itineraire.ca](http://www.itineraire.ca)**

**Postez votre coupon et votre chèque au Groupe communautaire L'itinéraire :**  
2100, BOULEVARD DE MAISONNEUVE EST,  
SUITE 001 MONTRÉAL (QUÉBEC) H2K 4S1

<sup>1</sup> Veuillez noter que cette augmentation comprend : le coût du magazine dont 50% revient au camelot, l'outil blogue d'écriture thérapie, les frais de manutentions, les taxes et les frais d'envois

<sup>2</sup> Des reçus de charité seront émis pour les dons seulement.

<sup>3</sup> Votre courriel est requis afin de confirmer votre inscription au blogue et ainsi recevoir un code d'accès.

# ZOOM CAMELOT

JOSÉE LOUISE TREMBLAY

Journaliste de rue  
www.joseelouise.com



## RICHARD LAROCHELLE L'AMOURISTE DES MOTS

**Pour vaincre sa timidité malade, Richard Larochelle a bataillé dur. L'exclusion a longtemps fait partie de son quotidien. Il y a plusieurs années, le camelot du Carré Phillips a vécu une grande solitude et a fréquenté durant deux ans la Maison du Père. Pourtant, le camelot a un grand besoin d'interaction avec les autres. Il a conservé de sa timidité une émouvante maladresse.**

*L'itinéraire* n'en était qu'à ses débuts lorsque Richard Larochelle a joint les rangs des camelots. «En vendant le magazine, j'ai brisé mon isolement», précise-t-il d'entrée de jeu. Le camelot a beaucoup publié de textes dans le magazine dans les années 1990 et le fait un peu moins depuis 2000. Même s'il a étudié la menuiserie, la métallurgie, la soudure et le dessin industriel, il ne s'est jamais senti à l'aise dans ces métiers. Le camelot se considère davantage comme un intellectuel qu'un manuel. «J'aime les mots et la poésie. Je rêvais de publier mes poèmes et mes chansons. À *L'itinéraire*, j'ai pu le faire», insiste-t-il. En plus d'écrire dans son magazine, Richard est un inconditionnel des *Mots de camelots*. «Ça me permet de connaître mes collègues et de suivre leur vécu.»



Le camelot *amouriste* des mots prend plaisir à en inventer de nouveaux. Richard a par exemple créé deux verbes pour distinguer les formes d'amour que l'on peut ressentir pour nos proches. «Pour différencier l'amour amitié de l'amour amoureux, je dis : «Je t'*amicalemente* ou je t'*amouramente*», explique-t-il le sourire aux lèvres.

Enfant, Richard était d'une extrême timidité et manquait cruellement de confiance en lui. «Je ne parlais à personne, je ne parlais pas beaucoup. Heureusement qu'il y avait ma sœur. Je sortais jouer dehors avec elle.»

### LES FAILLES DU SYSTÈME

Le père de Richard souffrait d'alcoolisme, mais n'était pas violent. «Il est parti de la maison lorsque j'ai été opéré au cerveau, à l'âge de cinq ans», raconte le camelot, qui ne se souvient pas pourquoi il a subi cette opération. «Tout ce dont je me souviens, c'est qu'après l'opération, j'ai dû fréquenter une école spécialisée pour ne pas trop faire travailler mon cerveau.»

Richard se considère tout de même chanceux d'avoir eu sa mère et sa sœur cadette à ses côtés. «Il y a des gens qui n'ont eu aucun de leurs deux parents

et sont des enfants uniques», dit-il, plein de compassion dans les yeux. Doté d'une grande sensibilité, quelques échecs amoureux et une trop grande pression au travail l'ont poussé à commettre trois tentatives de suicide : «Chaque fois, je voulais en finir.»

Après la perte de plusieurs emplois, les premières crises de Richard se sont produites. «Je suis schizophrène. Je me souviens d'une de mes crises où je me prenais pour l'antéchrist, mais un bon antéchrist! *Entéka*, cette fois-là, il y a des témoins de Jéhovah qui ont frappé à ma porte et je leur ai dit que l'enfer était ici. J'ai dû leur faire peur!»

Comme pour beaucoup d'autres de ses semblables, la maladie mentale a conduit le camelot à la rue et aux refuges pour sans-abri. «Aujourd'hui, je suis médicamenté. Sans *L'itinéraire*, je serais peut-être encore à la rue.» Toutefois, l'homme de 47 ans se sent déjà un peu vieux. «Tout jeune, j'aurais aimé passer ma vie avec une femme et avoir des enfants. C'est ma plus grande déception.»

PHOTOS : DANIEL DUMONT

# SOMMAIRE

## ZOOM CAMELOT

5 Richard Laroche – *L'Amouriste* des mots

## RÉSEAU SOLIDAIRE DE L'ITINÉRAIRE

10 *Le Grand Zapping* de L'itinéraire : une soirée mémorable!

## ACTUALITÉ ET VIE URBAINE

- 11 Se le dire avec des mots  
Le monde selon Ray Lengelé  
13 Arhoma, royaume gourmand

## À LA UNE

15 Anne Dorval – *L'amour rouge sang*

## CULTURE

- 19 Le sexe sale  
20 Manu Militari, le guerrier des rimes

## SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

- 21 De Jean Coutu à Jean Coutu Inc.  
25 Brèves

## ENVIRONNEMENT

27 Se plonger aux bonnes énergies

## ÉCONOMIE ET CONSOMMATION

30 Chronique de Gilles L. Bourque –  
Électrification du transport collectif au Québec

## MONDE DU TRAVAIL

33 Brèves

## DÉVELOPPEMENT SOCIAL

- 35 INFO RAPSIM – Soutien communautaire :  
Une diversité de pratiques à appuyer  
37 *Série Sur les pas du D' Julien* –  
Pédiatrie sociale à domicile  
38 Sacrées statistiques!

## EXPRESSION

- 40 Et hop... Le camelot dans la filière!  
41 Ma p'tite madame Tremblay  
42 Mots de camelots  
46 Sudoku

Le Groupe communautaire L'itinéraire est un organisme à but non lucratif fondé en 1990 pour aider les personnes de la rue. Le conseil d'administration est composé en majorité de personnes ayant connu l'itinérance, l'alcoolisme ou la toxicomanie.

### RÉDACTION ET ADMINISTRATION

• 2100, boul. de Maisonneuve Est, bur. 001  
Montréal (Qc) H2K 4S1

### LES PRODUCTIONS L'ITINÉRAIRE

• 2101, rue Ste-Catherine Est

### MAGDOV LE 3E CEIL

• 2103, rue Ste-Catherine Est, 3<sup>e</sup> étage

TÉLÉPHONES : ADMINISTRATION  
514 597-0238

SERVICES RUE  
STE-CATHERINE  
514 525-5747

TÉLÉCOPIEUR : 514 597-1544

SITE : WWW.ITINERAIRE.CA

### LE MAGAZINE L'ITINÉRAIRE

Éditeur : Serge Lareault  
Rédactrice en chef : Catherine Girouard  
Superviseur de la rédaction : Jérôme Savary  
Adjointe à la rédaction : Marie-Lise Rousseau  
Commis à la rédaction : Josée Louise Tremblay  
Responsable de l'infographie : Morgane Saout  
Infographie - montage du magazine : Previn Pillay  
Photo de couverture : Carl Lessard  
Révision : Édith Verreault, Hélène Pâquet,  
Sylvie Martin, Sophie Desjardins, Jean-Pierre  
Bourgault, Louise-Marie Dion, Lise Berthiaume,  
Catherine Flintoff, Julie Duchesne  
et Lise Laganière

Design et infographie du site Internet :  
Serge Cloutier, www.drafter.com

Conseillères publicitaires :  
Renée Larivière : 514 461-7119  
renee.lariviere@itineraire.ca

Josée Poirier : 514 273-5002  
josee.poirier@itineraire.ca

### Le conseil d'administration

Président : Jean-Paul Baril  
Vice-président : Gabriel Bissonnette  
Trésorière : Catherine Isabelle  
Secrétaire : André Martin  
Membre d'office : Serge Lareault  
Conseillers : Yvon Massicotte (rep. camelots),  
Alexandre Péloquin, François Rousseau-Claire,  
Robert Stacey, Stéphan Morency

### L'ADMINISTRATION

Directeur général : Serge Lareault  
Directeur de l'administration : Guillaume Lacroix  
Adjointe à l'administration :  
Marie-Christine Demers  
Directeur marketing : Richard Turgeon  
Directrice médias et communications :  
Chloé Roumagère  
Directrice du développement social :  
Jocelyne Sénécal  
Coordonnatrice de la publicité : Karoline Bergeron  
Conseillère dons et partenariat :  
Amélie Godbout  
Conseillère en développement stratégique :  
Marie-Hélène Choinière

### GESTION DE L'IMPRESSION

Édition sur mesure - TVA Publications - 514 848-7000  
Directrice du développement des affaires : Patricia Dionne poste 2362  
Coordonnatrice de production : Audrey Messier-M. poste 2249

IMPRIMEUR : IMPRIMERIE SOLISCO

# L'ITINÉRAIRE

LES CAMELOTS SONT DES  
TRAVAILLEURS AUTONOMES  
QUI ACHÈTENT LE MAGAZINE  
1,50\$ ET LE REVENDENT AU  
CÔÛT DE 3\$.

Convention de la poste publication  
No 40910015, No d'enregistrement 10764.  
Retourner toute correspondance ne pouvant être  
livrée au Canada, au Groupe communautaire  
L'itinéraire, 2100, boul. de Maisonneuve Est,  
Montréal (Québec) H2K 4S1

Nous reconnaissons l'aide financière  
accordée par le gouvernement du Canada pour  
nos coûts d'envoi postal et nos coûts rédactionnels,  
par l'entremise du Programme d'aide aux  
publications et du Fonds du Canada pour  
les magazines.

Canada

ISSN-1481-3572

n° de charité : 13648 4219 RR0001

L'ITINÉRAIRE EST MEMBRE DE :



Le réseau international  
des journaux de rue



AMECC  
ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES MÉDIAS  
COMMUNAUTAIRES D'ORIGINE ETHNIQUE



L'ITINÉRAIRE EST APPUYÉ FINANCIÈREMENT PAR :



## ABONNEMENT [WWW.ITINERAIRE.CA](http://WWW.ITINERAIRE.CA) OU 514 597-0238

Le magazine L'itinéraire a été créé en 1992 par Pierrette Desrosiers, Denise English, François Thivierge et Michèle Wilson. À cette époque, il était destiné aux gens en difficulté et offert gratuitement dans les services d'aide et les maisons de chambres. Depuis mai 1994, L'itinéraire est vendu régulièrement dans la rue. Cette publication est produite et rédigée en majorité par des personnes vivant ou ayant connu l'itinérance, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion sociale et professionnelle. La direction de L'itinéraire tient à rappeler qu'elle n'est pas responsable des gestes des vendeurs dans la rue. Si ces derniers vous proposent tout autre produit que le journal ou sollicitent des dons, ils ne le font pas pour L'itinéraire. Si vous avez des commentaires sur les propos tenus par les vendeurs ou sur leur comportement, communiquez sans hésiter avec le 514 525-5747, poste 230.

# QUEBECOR

Quebecor est fière de soutenir l'action sociale de L'itinéraire  
en lui offrant des services d'imprimerie, de promotion télé et  
imprimée ainsi que le câble et Internet haute vitesse Vidéotron.



## UNE NOUVELLE RÉDACTRICE EN CHEF À L'ITINÉRAIRE

### UNE INFORMATION SOCIALE PLUS CRUCIALE QUE JAMAIS

**L'itinéraire entame l'année 2011 avec une nouvelle rédactrice en chef, Catherine Girouard. À l'heure où l'incertitude règne face à une économie mondiale qui se redresse difficilement, des coupures budgétaires dans les programmes sociaux, des scandales politiques, de la corruption industrielle, des ratés des systèmes de la santé et de l'éducation, une information orientée vers le développement social et le mieux-être, individuel et collectif, est plus que jamais nécessaire.**

Audrey Coté a été à la barre du magazine *L'itinéraire* pendant presque sept ans avant d'entreprendre de nouveaux défis à Québec. Au cours de cette période, *L'itinéraire* est passé de «journal», traitant essentiellement de la pauvreté, au magazine actuel, abordant la vie sociale sous tous ses angles. Ce mois-ci, Catherine Girouard, jusqu'à récemment journaliste et responsable de sections spéciales au journal *Métro*, entre en fonction au magazine avec le mandat de poursuivre le développement éditorial afin que les lecteurs de *L'itinéraire* puissent trouver les réponses à leurs questions et des solutions à leur mieux-être.

#### UNE SOURCE DIFFÉRENTE

Le magazine *L'itinéraire* puise d'abord et avant tout son inspiration dans les camelots et les personnes qui gravitent autour de l'organisme d'aide aux plus démunis. Les gens de la rue vivent, à la puissance dix, des problèmes qui touchent l'ensemble de la population : l'insécurité, l'isolement, le stress, la maladie, etc. L'intensité avec laquelle ils doivent affronter les difficultés de la vie peuvent

nous aider à mieux saisir ce qui va de travers dans nos vies de gens «sans trop de problèmes». La richesse que nous apportent les gens les plus défavorisés en est une de compréhension et de compassion - pour l'autre comme pour soi-même. D'où l'importance de leurs témoignages dans nos pages.

D'autre part, leur grande pauvreté et leur isolement sont révélateurs d'un système social qui exclut les plus vulnérables. Nous souffrons tous un jour ou l'autre, et plus souvent qu'autrement, d'un pouvoir mal intentionné, qu'il soit politique, économique ou mafieux. Nous sommes agressés, souvent sans trop s'en rendre compte, et nous devons lutter pour conserver notre quiétude et réussir à nous épanouir.

---

**NOTRE SYSTÈME SOCIAL EST UNE CHAÎNE ALIMENTAIRE. DE GRANDS PRÉDATEURS FONT LA VIE DURE AUX PLUS DÉMUNIS. LES PERSONNES ITINÉRANTES, DANS UNE COURSE INCESSANTE POUR SURVIVRE, EN SAVENT LONG SUR LA QUESTION.**

---

Collectivement, nous souffrons des décisions de hautes instances qui reposent plus sur la grosseur du pot-de-vin ou du capital privé que sur l'intérêt général. Individuellement, nous sommes tous à la merci de relations professionnelles ou personnelles qui peuvent nous tyranniser. Notre système social est une chaîne alimentaire. De grands prédateurs font la vie dure aux plus démunis. Les personnes itinérantes, dans une course incessante pour survivre, en savent long sur la question.

En 2011, *L'itinéraire* entend plus que jamais proposer à ses lecteurs des solutions pour «survivre dans la jungle urbaine». Sensibilisé par ses camelots à des situations d'injustice et à des difficultés humaines, le magazine est teinté de ce besoin de proposer un art de vivre ensemble différent.

Nous allons, par le biais d'Internet et de la vidéo, donner plus de puissance à la voix de nos camelots qui ont tant à nous dire et à nous faire comprendre sur le système dans lequel nous vivons. Nous allons également proposer des solutions pour vivre de façon plus responsable, pour éviter l'écueil d'une perte de sens ou de valeurs, pour s'engager dans un mouvement plus humain et solidaire, pour survivre aux pièges de la société de consommation à tout prix. Nous allons aussi surveiller de près ceux et celles qui voudront profiter de l'incertitude économique actuelle pour faire régresser la société vers l'individualisme et le manque de compassion envers les plus vulnérables.

Merci de nous suivre au cours des prochains mois. D'ici là, bonne chance à Catherine Girouard qui a choisi de relever le défi de faire entendre un son de cloche différent dans le paysage médiatique québécois.

**ET VOUS, QU'EN PENSEZ-VOUS?  
WWW.ITINERAIRE.CA**



## VOS DONS CHANGENT LEUR VIE

L'ITINÉRAIRE

### GRÂCE À VOTRE DON, L'ITINÉRAIRE A CHANGÉ MA VIE!

J'ai été en situation d'itinérance deux fois dans ma vie. Pour moi, ça été très difficile. En 2008, j'ai liquidé tous les meubles de mon appartement pour aller aider ma mère qui n'était plus capable de vivre seule. Après une dizaine de mois, nous avons eu une altercation. J'ai dû quitter son domicile et je me suis retrouvée à la rue. J'ai immédiatement fait des démarches pour me trouver un nouvel appartement. En 2009, j'ai fait une tentative de suicide à cause de l'isolement que je vivais et, après un court séjour à l'hôpital, je me suis retrouvée dans un centre de crise. J'ai passé en tout huit mois sans domicile fixe.

C'est à ce moment que la vie m'a amenée au Groupe communautaire L'itinéraire. Je n'avais plus un sou. Je marchais sur la rue Sainte-Catherine quand j'ai vu l'édifice du Groupe. J'y suis entrée pour me renseigner. À ma grande surprise, l'intervenant psychosocial m'a fait confiance. Il m'a prêté quarante journaux pour me dépanner jusqu'à la fin du mois. Je les ai vendus et j'ai donc pu les lui rembourser comme promis.

Quand j'ai visité L'itinéraire, j'ai découvert qu'on pouvait y suivre un programme de réinsertion sociale. J'avais été sans travail depuis 13 ans, alors je m'y suis inscrite. J'ai commencé au Café comme plongeuse, mais mes compétences étaient en secrétariat. Quelques semaines plus tard, un autre poste s'est ouvert, et je me suis retrouvée réceptionniste à la distribution et aujourd'hui je suis à l'administration. Depuis un an et demi, j'ai repris la confiance en moi que j'avais perdue face au marché du travail. Je me suis aussi sortie de l'isolement en me faisant quelques amis.

Le service psychosocial est très important à L'itinéraire. Les intervenants m'ont aidée sur plusieurs aspects. L'équipe d'intervention m'a aidée à m'en sortir et à dénoncer la violence conjugale que je subissais. J'ai aussi commencé à écrire dans le magazine et j'adore le faire. Dénoncer par écrit les abus que j'ai vécus dans mon enfance est une thérapie en soi. Je peux véritablement affirmer que L'itinéraire m'a aidée au plus haut point.

Aujourd'hui grâce à votre généreux don, j'ai un appartement, une vie stable et je me sens utile en faisant partie d'un organisme essentiel.

Merci et bonne année 2011!

Sylvie Desjardins

Camelot, Marché Saint-Jacques  
au coin d'Ontario et d'Amherst



# RÉSEAU SOLIDAIRE DE L'ITINÉRAIRE

MARIE-HÉLÈNE CHOINIÈRE

Conseillère en développement stratégique  
marieh.choiniere@itinaire.ca

## LE GRAND ZAPPING DE L'ITINÉRAIRE UNE SOIRÉE MÉMORABLE!



LES PARTICIPANTS DU PROJET «AU-DELÀ DU REGARD 2» ONT VU LEURS EFFORTS RÉCOMPENSÉS LORS DU GRAND ZAPPING DE L'ITINÉRAIRE.

**Le 15 décembre se déroulait au cinéma Beaubien le *Grand Zapping* de L'itinéraire. Cet événement termine en beauté le projet «Au-delà du Regard 2», un programme de réinsertion socioprofessionnelle destiné aux jeunes de 18-30 ans en multimédia. Cette soirée vidéo sur le thème de la rue est le fruit de 27 semaines de travail, de discussions, d'écriture, de répétitions de jeu, de tournage et de montage, le tout réalisé par les participants.**

Au cours de la soirée, les spectateurs ont pu s'immiscer dans l'univers du projet avec tous les défis qu'implique la création de groupe. Sous la forme de différentes capsules vidéo, *Le Grand Zapping* a permis aux spectateurs de vivre le cheminement des participants sur les plans personnels, créatifs et collectifs. Les autoportraits créés en début de parcours reflètent bien le choix artistique

et le potentiel créatif de chaque jeune. Le grand public, composé de la famille des participants, des proches, des partenaires et des membres du personnel de L'itinéraire, est passé à travers toute une gamme d'émotions, des fous rires aux grands frissons!

L'émotion était également palpable du côté des jeunes réalisateurs, dont les yeux brillaient de mille étoiles. Cette soirée représente leur réussite, celle d'avoir persévéré au sein de ce projet et de s'être accomplis tant sur le plan personnel que créatif. Une étape se termine pour eux et maintenant, diverses possibilités sont à portée de leurs mains : celles de prendre leur place dans la société et d'envisager un avenir plus harmonieux.

L'itinéraire tient à remercier les partenaires suivants qui ont permis la réalisation du *Grand Zapping* : Service

Canada (Connexion compétences), Emploi-Québec, le CREP (Centre de ressources éducatives et pédagogiques de Montréal), Fondation Marcelle et Jean-Coutu, La Capitale du Mont-Royal, Fondation Intact, Fondation du Grand Montréal, Telus, Lion d'Or, le Jardin botanique, le Cinéma Beaubien et bien sûr tous les bénévoles et les personnes impliquées de près ou de loin dans le projet.

Nous souhaitons aux sept finissants la meilleure des chances! Bravo à chacun d'entre eux : Véronique Beaubien, Benjamin Bergeron-Proulx, Sylvio Manuel Chavez, Jonathan Emond Cabana, Jodie Chauvet, Jonathan Soto et Jean-Paul Bastalle.

PHOTO : GILBERTO EVANGELISTA

# SE LE DIRE AVEC DES MOTS

MARIE-LISE ROUSSEAU Adjointe à la rédaction

**Le plaisir de se faire raconter une histoire est au cœur du concept du Studio Littéraire, élaboré par Michelle Corbeil et Stéphane Lépine. Un comédien lit devant public l'œuvre d'un auteur qui le fascine. Ces rendez-vous invitent à voir et à entendre la littérature différemment chaque mois jusqu'en mai à la Cinquième salle de la Place des Arts.**

Le 17 janvier, la lecture de l'auteur controversé Louis-Ferdinand Céline par le comédien Alexis Martin ouvre le bal du Studio Littéraire. Cinquante ans après la mort de l'auteur, son œuvre demeure actuelle par sa violence, la radicalité de l'écriture et les réactions qu'elle provoque, des rires au dégoût. C'est la deuxième participation d'Alexis Martin au Studio Littéraire.

Qui de mieux placé que Rita Lafontaine pour lire des textes de Michel Tremblay? La muse de l'auteur populaire lira le 14 février les plus grands succès du célèbre écrivain dont les œuvres font partie de l'imaginaire collectif québécois. À voir et à entendre pour redécouvrir «notre» trésor national lu par une de ses plus grandes interprètes.

Le 14 mars, James Hyndman transportera le public dans le Paris des années 1920

en tournant les pages de *Paris est une fête* du célèbre écrivain américain Ernest Hemingway. James Hyndman se fera le plaisir de faire redécouvrir cet auteur décédé il y a 50 ans, dont l'écriture fragile et subtile a renouvelé la façon de percevoir le réel et de le mettre en mots.

Serge Boucher est un des dramaturges québécois contemporains les plus prolifiques actuellement. Scénariste de la télésérie *Aveux*, l'écrivain et auteur de théâtre sera lu le 11 avril par Benoît McGinnis, qui a joué dans plusieurs de ses pièces. Ce sera l'occasion pour le public de découvrir quelques proses inédites de l'auteur.

La série se terminera avec la lecture par Karine Vanasse de *Ru*, écrit par son amie Kim Thúy, récipiendaire du Prix littéraire du Gouverneur Général. En septembre 2008, la comédienne avait livré au public du Festival international de littérature quelques extraits de ce roman alors inédit. Le 2 mai, Karine Vanasse replongera dans ce récit relatant le périple de l'auteure et de sa famille, venues de Saïgon, au Vietnam, à l'époque des *boat people*.

PHOTO : PIERRE CRÉPÔ



LE COMÉDIEN ALEXIS MARTIN LIRA DES EXTRAITS DE L'ŒUVRE DE LOUIS-FERDINAND CÉLINE DANS LE CADRE DU STUDIO LITTÉRAIRE DE LA PLACE DES ARTS.

## LE MONDE SELON RAY LENGELÉ



**ERRATUM :** Une erreur apparaît dans l'article sur Macha Limonchik paru dans le numéro du 15 novembre de *L'itinéraire*. Il aurait ainsi fallu lire, en page 16 : «Au-delà de l'équité, elle soutient publiquement le droit à la différence, précisément celui des jeunes de vivre [et non "choisir"] leur orientation sexuelle sans risquer de représailles.» Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.



*Deviens camelot*

**POUR TE SORTIR DU MOULE  
DE LA PAUVRETÉ**

**Aucun horaire imposé, ni de nombre  
d'heures définies pour travailler.**

Possibilité d'écrire pour le magazine et d'avoir  
de l'aide professionnelle, des services  
psychosociaux, des repas complets au Café  
L'itinéraire ou même un meilleur logement.

*Un bon moyen d'augmenter tes  
revenus et de vaincre ta faim!*

Présente-toi préférentiellement entre 10h et 13h au  
**Café L'itinéraire**, 2101, Ste-Catherine Est  
(coin de Lorimier, à deux pas du métro Papineau)  
et demande la **distribution**.

**INFOS : 514 525-5747, poste 239**

**WWW.ITINERAIRE.CA**

*Nous recherchons à  
leur offrir de meilleurs  
services pour 2011 :*

**Pour la formation des  
jeunes en production  
vidéo et audio**

- Ordinateurs Pentium 4
- Ordinateur Apple G5  
ou plus récent
- Écouteurs
- Compresseur
- Console avec pré-ampli
- Micros avec pré-ampli
- Guitare classique
- Casiers

**Pour le Café L'itinéraire  
et les services  
psychosociaux**

- Presse-sandwich  
(«machine à paninis»)
- Grosse glacière
- Contenants hermétiques  
à nourriture
- Frigo, bar à salade
- Congélateur
- Pannes de cuisson  
pour réchauds
- Réchaud pour les sauces
- Douilles à pâtisserie
- Bons couteaux

- 20 à 30 cabarets
- Gros chaudrons larges  
à fond épais
- 60 bols à soupe
- 60 bols à salade 6oz
- Presse-purée
- Réchaud commercial
- Grille-pain

**Pour la rédaction  
et l'infographie**

- Appareil photo numérique
- Enregistreuse numérique  
avec casques d'écoute
- Mini-laptop
- Mac G5
- Chemises suspendues
- Clés USB
- Tablettes de papiers

**Pour l'aménagement  
de la salle de projection**

- Système de son complet  
avec console et micro sur pied
- Rideaux de scène

*Merci !*

**INFOS : Patrice Jolivet  
514 597-0238, poste 237**

**WWW.ITINERAIRE.CA**



# ARHOMA, ROYAUME GOURMAND

MARIE-LISE ROUSSEAU

**En entrant dans la boulangerie, pâtisserie et fromagerie Arhoma, on ne sait plus où donner de la panse. Entre les pains frais du jour, l'étalage de fromages, les tablettes remplies de produits du terroir (confitures, huiles, vinaigres, moutardes, etc.) et le comptoir de chocolats, il devient difficile de contrôler les gargouillements qui s'emparent de notre estomac gourmand.**

Ce n'est pas par hasard si Arhoma, dont le nom évoque HoMa, le diminutif d'Hochelaga-Maisonneuve, s'est établi dans ce quartier. Ses propriétaires, Ariane Beaumont et son copain, boulanger, trouvaient qu'il y manquait de boulangeries et de commerces

alimentaires de qualité. «À l'exception du marché Maisonneuve, on trouve très peu d'aliments frais et de produits du terroir», affirme Ariane, tombée amoureuse de ce coin de la ville. Membre du Regroupement des commerçants de la rue Ontario, Arhoma contribue à promouvoir des commerces de qualité dans un milieu victime de préjugés défavorables. «Il faut démystifier l'image *cheap* qu'a la rue Ontario», affirme la propriétaire de la boulangerie.

L'éventail de pains frais offerts chez Arhoma est large. Aux olives, aux noix, aux fruits, au fromage ou au sésame, il y en a pour tous les goûts. Ils sont si alléchants qu'ils voyagent jusque dans

les assiettes des citoyens de Westmount et celles des clients du chic hôtel Saint-James, dans le centre-ville de Montréal. Arhoma s'est aussi fait offrir d'ouvrir une succursale à Outremont. Mais Ariane Beaumont préfère pour l'instant rester près de chez elle, à HoMa. «On habite ici et on aime notre quartier!» rappelle-t-elle.

Témoin des inégalités sociales existant dans Hochelaga, Ariane Beaumont est sensible à la réalité des itinérants. C'est pourquoi les surplus non vendus à la fin de la journée sont donnés à certains sans-abri du quartier. «On donne aussi de petites jobines à quelques personnes plus démunies, comme celle-ci par exemple», dit-elle en pointant un ancien sans-abri qui s'affaire minutieusement au pelletage de l'entrée du commerce.

Pour Ariane Beaumont, un tel coup de main va de soi, tout comme la participation d'Arhoma à la campagne des cartes-repas de L'itinéraire en octobre dernier. «Tant qu'à dépenser de l'argent pour de la publicité, je préfère contribuer à des causes sociales», affirme-t-elle. Arhoma donne régulièrement à la fondation du Docteur Julien et a fourni des desserts à l'État d'urgence de l'Action terroriste socialement acceptable, un grand rassemblement qui sensibilise la population aux conditions de vie difficiles des plus démunis. Ces valeurs humaines se ressentent dans le service à la clientèle chaleureux qu'offrent les employés d'Arhoma.



15, PLACE SIMON-VALOIS,  
PRÈS DE LA RUE ONTARIO

[WWW.ARHOMA.CA](http://WWW.ARHOMA.CA)

PHOTO : MARIE-LISE ROUSSEAU

EN OFFRANT DES PRODUITS FRAIS ET DE QUALITÉ, ARHOMA CONTRIBUE À LA DIVERSITÉ ALIMENTAIRE D'HOCHELAGA-MAISONNEUVE.

LES DIX ÉTABLISSEMENTS SOLIDAIRES DE L'ITINÉRAIRE

# L'UNIQUE CALENDRIER CULTUREL DU GRAND MONTRÉAL

maintenant disponible sur votre  
iPhone et iPod Touch!



Accédez à tous les spectacles, événements, expositions et  
activités culturelles de Montréal incluant photos, vidéos,  
coupons-rabais et offres de dernière minute!

[mobile.lavitrine.com](http://mobile.lavitrine.com)



145, rue Sainte-Catherine Ouest

514 285.4545

Place-des-Arts

vitrineculturelle

la\_vitrine

[www.lavitrine.com](http://www.lavitrine.com)

Québec

Montréal

Montréal



Montréal

Montréal

Montréal



Montréal

Montréal

Montréal



# ANNE DORVAL L'AMOUR ROUGE SANG

JÉRÔME SAVARY

Superviseur de la rédaction

Lors de notre rencontre, même les locaux au design aseptisé de l'agence d'artistes dont Anne Dorval fait partie se sont rapidement imprégnés de l'«enthousiasme dorvalien». L'intensité et l'effervescence de cette comédienne, au faite de sa popularité, sont communicatives. Du 18 janvier au 12 février, l'Espace GO l'accueillera sous les traits d'Hermione, une femme amoureuse et désespérée, dans la pièce *Andromaque* de Jean Racine, mise en scène par Serge Denoncourt. L'actrice est à l'initiative de ce projet théâtral exceptionnel, qu'elle n'a longtemps caressé qu'en rêve.

suite page 16

Anne Dorval semble être taillée sur mesure pour la tragédie grecque. À 50 ans, elle semble encore proche des vicissitudes amoureuses d'une femme de 20 ans. Lorsqu'elle évoque la peine amoureuse, on croirait qu'elle vient tout juste d'en vivre une. Jugez plutôt : «On sait ce que c'est, des peines d'amour; certaines sont plus violentes que d'autres, rappelle-t-elle. On voit que la raison s'éloigne du cœur. Il y a trop de violence. L'amour – la passion – c'est violent! Quand ça se termine, c'est sûr que ça donne lieu à des pertes de contrôle complètement démesurées. Ça se calme généralement avec le temps, mais quand on n'a plus aucun contrôle, qu'on est désespéré, on peut faire des gestes irréversibles et extrêmement malheureux, comme on en lit dans les journaux. Je me souviens de cet homme, dont la femme était partie, qui avait pris son enfant de deux ans avec son nounours et qui s'était jeté en bas du pont. Moi là, quand j'entends ça, je deviens tellement bouleversée. Mon Dieu, [sa voix devient triste, profondément meurtrie] la vie est dure, l'amour est dur! Il faut se souvenir que ces deux personnes-là se sont déjà aimées.»

L'histoire d'*Andromaque* est simple. «Ce sont des gens qui n'arrivent pas à aimer comme du monde», résume

Anne Dorval. Et dramatique aussi. «Quatre personnes vont se perdre et s'autodétruire dans un amour impossible. Et ça finit par un crime passionnel comme on en voit beaucoup dans les journaux», ajoute-t-elle, pour rappeler le caractère actuel de la pièce, dont la Grèce mythologique et l'après-guerre de Troie constituent la trame de fond.

Ces drames-là, où l'amour se teinte de rouge sang, fascinent la comédienne. Lorsqu'elle évoque les meurtres passionnels, elle s'emballa, bouge sur sa chaise, s'émeut. «Comment peut-on en arriver là [à tuer la personne qu'on aimait auparavant]? On ne naît pas tueur. On ne naît pas insensible», dit-elle, comme si elle essayait de trouver un sens aux horreurs étalées parfois dans les pages des quotidiens. Racine, selon Anne Dorval, est encore moderne et peut nous aider à mieux comprendre ces drames, voire à mieux nous comprendre : «Dans *Andromaque*, c'est comme si on faisait l'autopsie d'un drame, d'une tragédie imminente; on suit les protagonistes tout le long. Mais ce sont des gens qui ne sont peut-être pas assez solides pour faire un deuil et réussir à construire autre chose à partir de ça.»

Au quotidien, l'amour doit, peut-on imaginer, s'imprégner d'extraordinaire.

La routine? «J'ai souvent dit que ma vie ne me suffisait pas. C'est comme changer les meubles de place dans une maison. À un moment donné, j'en ai assez d'être dans le même décor, il faut que je change. Ce métier-là me permet de changer de famille chaque fois, de changer de personnalité, de discours... Dans ce cas-ci, je joue le rôle d'une femme éperdue, extrêmement orgueilleuse, suicidaire et meurtrière. [Elle rit]. C'est l'un quand même d'explorer quelque chose que je ne ferais jamais dans la vie.»

Participer à la pièce *Andromaque*, de Jean Racine, constitue un moment important de sa carrière. Ce projet représente une première rencontre professionnelle avec l'auteur du XVII<sup>e</sup> siècle, même si elle a cependant lu le texte d'*Andromaque* des centaines de fois. «Comme je pensais que je n'aurais jamais l'occasion de jouer *Andromaque*, je m'étais dit que j'allais au moins lire le texte dans mon salon.»

S'il en avait été autrement, on se demande comment elle aurait réussi à apprendre son texte à temps, puisque les répétitions d'*Andromaque* s'ajoutaient aux enregistrements de la télésérie *Les Parents*, ce qui lui demandait cet automne de quitter son domicile à 5h du matin pour n'y revenir qu'en soirée.



## FAIRE AIMER RACINE

Pyrrhus, Andromaque, Hermione et Oreste. Ces noms vous rappellent-ils des lectures arides du secondaire? Si c'est le cas, Anne Dorval s'emploie à vous faire changer d'avis. «Lire du Racine est très difficile, reconnaît-elle. C'est pas fait pour être lu, c'est fait pour être entendu. Ça m'a pris du temps à être capable de l'entendre en le lisant. Je me souviens que j'ai commencé à lire Racine, adolescente, et je trouvais ça *plate*. À un moment donné, à force de le lire, c'est devenu limpide. Le but, en le jouant, est de faire aimer cet auteur-la comme je l'aime.»

Les pièces de Racine sont très peu jouées au Québec, au grand désespoir de la comédienne qui ne jure que par lui : «Racine est l'un des plus grands, sinon le plus grand auteur francophone de tous les temps. À cause de la langue et de sa musicalité, et aussi parce qu'il réussit à parler avec énormément de précision de l'âme humaine, des tourments et des contradictions du cœur humain.»

«*C'est-tu plate* que personne ne monte du Racine!» avait-elle dit au metteur en scène Serge Denoncourt lors d'un lointain *party*. «Et pourquoi on ne le ferait pas?», lui avait-il rétorqué. C'était parti. Anne Dorval et Serge Denoncourt ont alors porté *Andromaque* jusqu'à Montréal, grâce à la complicité de l'Espace GO et de sa directrice Ginette Noiseux.

Pour servir ce texte qui mérite d'être entendu, rien de tel que l'Espace GO, selon Anne Dorval et Serge Denoncourt, à qui l'on doit la mise en scène jouissive de *Il Campiello* de l'auteur Carlo Goldoni, l'automne dernier. L'actrice tenait à jouer *Andromaque* dans cette salle intime, car la proximité des spectateurs avec les comédiens leur permet d'être au cœur du drame. «On n'est pas là pour comprendre nécessairement ces personnages; on est là pour voir l'évolution de la douleur [Anne Dorval mime la douleur en se prenant l'abdomen et en se cassant en deux; elle rit] et jusqu'où ça mène. Pour voir jusqu'où ces personnalités très très fortes vont dans la souffrance et l'autodestruction.»

Une fois son personnage autodétruit une dernière fois le soir du 12 février, Anne Dorval devrait poursuivre l'année 2011 sur un mode moins tragique puisqu'elle

apparaîtra cet été dans le film *Le sens de l'humour*, d'Émile Gaudreault, en compagnie de Louis-José Houde et Michel Côté. Elle tournera également la quatrième saison de la télé-série *Les Parent* en 2011.

## FONDATION OLO ET GAZ DE SCHISTE

Si elle a beau être l'une des actrices les plus sollicitées actuellement, récipiendaire des prix Jutra, Artis et Géméaux 2010, Anne Dorval est aussi militante. Elle a ainsi participé au collectif d'artistes demandant au gouvernement du Québec un moratoire sur les gaz de schiste.

Dès lors, nous quittons la tragédie grecque pour entrer dans ce qui pourrait devenir une tragédie environnementale. L'actrice se sent concernée; elle veut en savoir davantage. «Quand on a commencé à entendre parler des gaz de schiste, des compagnies de l'Alberta et des entreprises américaines opéraient déjà des zones d'exploration dans la vallée du Saint-Laurent. Là, il y en a aussi dans la vallée du Richelieu. Des gens manifestent, des agriculteurs se demandent : "Et si on contamine mon terrain, qu'est-ce qui va arriver?" Beaucoup beaucoup de questions sont sans réponse», insiste-t-elle.

Invitée à participer à ce projet militant par le metteur en scène Dominic Champagne, qui réside près de sites où des compagnies minières forent à leur guise le sous-sol du Québec, Anne Dorval a démontré en entrevue qu'elle connaissait bien le sujet. Elle évoque par exemple l'État de New York, qui a demandé un moratoire.

Les questions fusent, les données jaillissent. Elle devient intarissable. Elle évoque 29 zones d'exploration au Québec [l'entrevue a eu lieu début décembre], et explique que 700 acides chimiques différents composent le liquide résiduel de la fracture du schiste. La comédienne résume bien l'inquiétude générale des Québécois devant ce nouvel intrus dans la vie publique. «Peut-être qu'on a peur sans raison, mais expliquez-le nous. Comment se fait-il qu'on n'en a pas entendu parler avant que des explorations aient commencé? Comment se fait-il que même les maires des municipalités concernées n'aient pas été avertis? Du jour au lendemain, ça creuse sur ton terrain sans que tu puisses y faire quoi que ce soit.»

Comme d'autres citoyens, Anne Dorval se demande ce qui se cache derrière cette façon d'agir si rapide et si peu transparente à l'égard des citoyens. «L'industrie du gaz de schiste a besoin de quantités d'eau p-h-é-n-o-m-é-n-a-l-e-s, souligne-t-elle. Il faut mesurer ça. Des compagnies étrangères vont s'en mettre plein les poches pour exploiter ce qui nous appartient. Quel pourcentage les Québécois vont-ils retirer de ça? C'est bien beau créer des emplois, mais il n'existe même pas de réglementation. Si jamais un problème [environnemental] survient, ces compagnies-là vont-elles foutre le camp et nous laisser avec le problème sans rien avoir à payer?»

L'engagement fervent d'Anne Dorval sur le dossier des gaz de schiste est circonstanciel. Celui auprès de l'organisme OLO, pour qui elle est porte-parole depuis 16 ans, existe depuis la naissance de sa fille, qui a le même âge. «OLO vient en aide aux femmes enceintes qui n'ont pas assez d'argent pour se nourrir convenablement et qui n'arrivent pas à mettre au monde un bébé de poids normal, et qui lui, va sentir les répercussions de cette malnutrition-là pendant des années.» Pour cette raison, OLO offre gratuitement et quotidiennement un œuf, un litre de lait, un verre de jus d'orange et un supplément de vitamines et minéraux aux femmes enceintes vivant une situation socioéconomique précaire. «Avec mon horaire de plus en plus chargé et mes deux enfants, je suis moins présente que je ne l'ai déjà été, mais chaque fois qu'on a l'occasion d'en parler [elle et son ex-conjoint Marc-André Coallier], on en parle.»

Actuellement, son métier lui prend tout son temps. L'actrice court beaucoup, mais elle s'en plaint à peine. Des projets comme *Andromaque*, ça n'arrive pas tous les jours! L'aisance avec laquelle Anne Dorval glisse dans la peau de ses personnages est telle que l'année 2011 ne sera certainement pas de tout repos pour cette actrice de premier plan.

PHOTO 1 : MONIC RICHARD

PHOTO 2 : MARLÈNE GÉLINEAU PAYETTE

## PLUSIEURS PROJETS STRUCTURANTS POUR VILLE-MARIE EN 2011



**GÉRALD TREMBLAY**  
Maire de Montréal

**Ce mois-ci, je suis particulièrement heureux de vous annoncer qu'en 2011, il y aura plusieurs projets structurants dont les grands bénéficiaires seront les résidents de Ville-Marie.**

Pour le pôle Frontenac, des investissements de 11,2 M\$ sont prévus. Après la piscine Jean-Claude-Malépart et le parc Médéric-Martin, nos efforts vont porter sur l'aménagement du domaine public.

A l'ouest, c'est le square Cabot qui va se refaire une beauté. Un budget de 5,5 M\$ a été réservé au Plan triennal d'immobilisation (PTI) pour ce secteur qui prend du mieux depuis la démolition du Séville et l'annonce d'un projet résidentiel majeur. Des démarches ont aussi été entreprises pour contrer les problèmes sociaux présents dans ce secteur.

Dans le quartier chinois, la rue De La Gauchetière fera l'objet d'une réfection en profondeur de l'ordre de 5 M\$ dans le secteur du palais des Congrès.

Dans le Vieux-Montréal, c'est plus de 40 M\$ en trois ans qui vont permettre, entre autres,

le réaménagement de la rue Saint-Paul, de Berri à McGill et faciliter sa piétonnisation.

En 2011, vous verrez aussi se poursuivre les grands projets urbains au Quartier des spectacles, dans le parc du Mont-Royal, au square Dorchester et à la place du Canada. Le réaménagement de l'autoroute Bonaventure débutera aussi en 2011.

Dans un autre ordre d'idées, il me fait plaisir de vous signaler qu'une vingtaine d'afficheurs de vitesse ont été implantés avec succès dans l'arrondissement. S'ajouteront aussi 3 stèles mobiles pour sécuriser encore plus les zones scolaires. La sécurité est une de nos grandes priorités et soyez assurés que nous ferons tout le nécessaire pour obtenir des résultats significatifs.

*L'inaptitude, ça vous préoccupe?*

[www.curateur.gouv.qc.ca](http://www.curateur.gouv.qc.ca)

Une source d'information pratique pour en savoir plus sur

- ◆ le mandat en prévision de l'inaptitude
- ◆ les droits des citoyens inaptes
- ◆ les responsabilités des mandataires, tuteurs, curateurs et conseils de tutelle
- ◆ le rôle du Curateur public dans la prévention et l'intervention en cas d'abus

Tél. : 514 873-4074 ou 1 800 363-9020



Curateur public  
**Québec**

À la rencontre de la personne

# MANU MILITARI, LE GUERRIER DES RIMES

JOSÉE LOUISE TREMBLAY  
Journaliste de rue, [www.joseelouise.com](http://www.joseelouise.com)

**Mélanger le français et l'arabe dans la musique hip-hop se fait régulièrement en France. Au Québec, Manu Militari, rappeur bien connu de la scène artistique québécoise, explore allègrement les sonorités musicales des deux cultures. Récemment couronné «album hip-hop de l'année» lors de l'Autre gala de l'ADISQ, son *Crime d'honneur* mérite amplement les éloges reçus.**

L'expression latine *manu militari* signifie agir avec force. «Mon surnom est Manu. Je n'ai pas choisi *militari* à cause de sa signification, mais je trouve que l'expression me va bien. Dans un contexte hip-hop, c'est dynamique et original.» D'ailleurs, l'artiste se sert de ses rimes comme un guerrier de son épée. «Il y des artistes qui font de la musique pour que les gens dansent. Personnellement, je fais de la musique pour que les gens pensent», lance le rappeur, convaincu.

Emmanuel, alias Manu Militari, est né à Québec et a grandi dans le quartier Côte-des-Neiges, à Montréal. Ce coin multiculturel de la ville a eu une grande influence sur

lui. «J'ai vraiment découvert la musique à 14 ans. J'écoutais alors du raï, mais je préférais la musique du Moyen-Orient.» Cette musique déclenchait chez lui une vague émotive en plus de faire voyager son esprit. Manu confie qu'il a davantage de culture musicale provenant du Moyen-Orient que du hip-hop. «C'est pour ça que ça m'est naturel de mettre des sons originaires du Moyen-Orient dans ma musique», explique-t-il.

## HIP-HOP MULTICULTUREL

Même s'il mélange l'arabe et le français, il ne pense pas que cela puisse rassembler les deux cultures. «Je ne suis pas le seul à faire ça ici, mais les artistes qui mélangent les deux langues sont moins connus», explique le rappeur de 30 ans. Et s'il a d'autres influences, Manu Militari demeure un artiste québécois et ne croit pas que les différentes cultures présentes au Québec s'intéressent à sa musique. «Je ne pense pas que ça soit de la fermeture de la part des autres communautés, mais simplement un désintérêt. Notre musique ne leur parle pas», observe-t-il.

Néanmoins, Manu apprécie la richesse culturelle du quartier Côte-des-Neiges. «Mais là, tu ne te sens pas nécessairement au Québec», précise-t-il. Selon le rappeur, les différentes cultures cohabitent à Montréal, mais ne communiquent pas entre elles. Selon lui, les Montréalais boudent les artistes québécois. Manu s'insurge : «À Montréal, les Québécois ne sont pas Québécois! Ce sont des Montréalais. Ça va plus loin que le clivage musical des communautés. Ils sont rares les quartiers comme Hochelaga-Maisonneuve où tu sens l'âme québécoise.»

Manu Militari reconnaît qu'il y a une ressemblance entre un gars du Saguenay ou de la Gaspésie, même s'ils vivent très loin l'un de l'autre. Alors qu'entre un gars de Parc-Extension, d'Hochelaga-Maisonneuve ou de la Petite-Italie, il y a, selon lui, une énorme différence. «Pourtant, ils vivent tous sur la même île, à quelques minutes les uns des autres!»

Toutefois, l'artiste estime qu'il y a plutôt un problème local de diffusion de la musique, puisqu'en région, les artistes

québécois sont suivis. «Il y a également des immigrants en région et ils connaissent la musique québécoise.»

Dans ses chansons, Manu Militari dénonce l'intolérance, le racisme, le sexisme et le manque d'ouverture aux autres. «Je trouve qu'il y a beaucoup d'éditorialistes qui semblent combattre l'intolérance par l'intolérance et qui se nourrissent de ramassis de préjugés. Ça m'irrite au plus haut point. Mais le pire, c'est que ça influence négativement les lecteurs. Je dénonce avec véhémence ce phénomène dans mes chansons.»

Selon le rappeur, l'un des problèmes de la scène hip-hop québécoise est l'absence d'une culture hip-hop. Aux États-Unis et en France, en comparaison, cette culture se transmet de génération en génération. «Déjà, à 10 ans, les jeunes Français font du rap. C'est une culture de poésie de rue qui n'existe pas ici.»

PHOTO : DANIEL DUMONT

# LE SEXE SALE

CHRISTINE BERGER

**«Quand quinze gars te passent dessus dans une journée, tu te sens comment, tu penses? T'imagines? Moi, aujourd'hui, je ne suis plus capable d'avoir une relation, ni même de me satisfaire moi-même. Je ne suis même plus capable de m'habiller sexy, il faut que je me cache», raconte en entrevue Vicky, l'une des participantes de premier plan de *L'Imposture*, documentaire d'Ève Lamont démystifiant le sale univers de la prostitution au Québec. Rencontre non censurée avec quatre femmes qui n'ont peur ni des mots, ni des images.**

En pleine Cinémathèque, impossible de placer un mot : elles parlent toutes en même temps. Ève Lamont, cinéaste, s'exalte de l'accueil reçu par sa réalisation aux Rencontres internationales du documentaire de Montréal. Rose Dufour, fondatrice de la Maison de Marthe, organisme

venant en aide aux femmes exploitées sexuellement, évoque grands schémas et statistiques concernant la prostitution. Comme dans *L'Imposture*, à visage découvert et en vrai, Vicky et Josée (noms fictifs), deux femmes sorties depuis peu du domaine du sexe, livrent quelques informations saisissantes : «Sais-tu pourquoi une pipe coûte 20 dollars? C'est parce qu'une ligne de coke coûte aussi 20 dollars. Sais-tu que le *Journal de Québec* charge plus cher pour publier des annonces de sexe? Il y a toute une industrie qui fait de l'argent sur le dos des prostituées. C'est un véritable crime organisé!»

## DE LA RUE À L'ÉCRAN

En 2006, Ève Lamont a commencé à s'intéresser à la réalité des travailleuses du sexe. Du salon de massage érotique à la rue, elle a rencontré 75 femmes; elle a

constaté qu'il existait, autour de la prostitution, une grande imposture se déclinant en plusieurs aspects. Règle générale, aucune femme ne choisit volontairement cette carrière. «J'ai rencontré plus de 200 prostituées depuis 2001, raconte Rose Dufour. Je n'en connais aucune qui aime ça. La plupart ont des enfants. Quelque 90% d'entre elles ont été abusées sexuellement très tôt dans leur enfance et 40% étaient mineures lorsqu'elles se sont laissées embarquer.» Il faut voir le documentaire, qui comporte plus d'une dizaine de témoignages de femmes impliquées dans le domaine du sexe, pour saisir l'au-delà de la relation sexuelle rémunérée. Manipulation, mensonges, alcoolisme, toxicomanie, dérèglements mentaux, perte de sensibilité physique, troubles avec la police, violence. «Les demandes sont de plus en plus

orientées en fonction de la pornographie. Les hommes, parce qu'ils paient, ils pensent qu'ils ont le droit de tout faire», précise Vicky.

Selon Ève Lamont, la prostitution n'est un problème pour personne d'autre que les femmes. «Leurs demandes ne sont pas entendues parce que la prostitution apparaît aussi, dans notre société, comme une solution pour les hommes», estime-t-elle. Selon les statistiques officielles, entre 5 et 12% des hommes font appel à des travailleuses du sexe; une sous-évaluation, croient les quatre intervenantes. C'est peu, et ça ne justifie pas que l'industrie du sexe soit si importante. Évidemment, les principales concernées n'ont accès qu'à peu de ressources si elles désirent s'en sortir. «Quand j'allais à l'hôpital, on me disait que je faisais de la victimisation», se rappelle Josée. Il existe une politique gouvernementale de réduction des méfaits impliquant la distribution de seringues et de condoms aux prostituées, ce qui, selon Vicky et Josée, est un encouragement au vice.

Dans *L'Imposture*, celles qui ont choisi de témoigner à visage découvert sont rares. Les deux femmes, qui considèrent que parler est une expérience thérapeutique, espèrent que grâce au documentaire et aux entretiens qu'elles accordent, leur expérience de prostitution n'aura pas été vaine.

SURVEILLEZ LA SORTIE DE *L'IMPOSTURE* QUI PRENDRA L'AFFICHE EN FÉVRIER 2011.

PHOTO : MARTINE DOYON



LA CINÉASTE ÈVE LAMONT DÉMYSTIFIE L'UNIVERS DE LA PROSTITUTION AU QUÉBEC DANS LE DOCUMENTAIRE *L'IMPOSTURE*.

# DE JEAN COUTU À JEAN COUTU INC.

NAËL SHIAB

**Aujourd'hui, «on trouve de tout – même un ami» au Québec comme dans les autres provinces canadiennes ou aux États-Unis. Jean Coutu est l'un des rares milliardaires de la Belle Province. Mais à 83 ans, le *self made man* n'a jamais oublié les «monsieur et madame Tremblay», les petites gens pour qui et avec qui il a travaillé.**

C'est par une signature au bas d'un contrat de vente que l'histoire a commencé à s'écrire, le 2 juin 1960. Jean Coutu achetait sa première pharmacie au 4605 rue Sainte-Catherine Est. Aujourd'hui, un dépanneur occupe le petit local de 20 pieds par 55. De la bière et des *chips* sont vendues là où le pharmacien concoctait ses premières pommades. L'emplacement a changé de vocation, mais Jean Coutu, lui, jamais. Et ce, malgré les bouleversements qui ont chamboulé sa vie et les pratiques pharmaceutiques des 50 dernières années.

«Autrefois, je pouvais dire que je fabriquais le meilleur sirop pour le rhume et les onguents les plus onctueux, se remémore-t-il de sa voix profonde et pleine d'assurance. Maintenant, tout est fabriqué par de grands laboratoires. Et ce qui m'a terriblement peiné, c'est qu'un jour, il ne fallait plus les meilleures pilules – c'était toutes les mêmes –, mais il



JEAN COUTU

fallait les meilleurs prix. Ça a été un choc, avoue-t-il, soudainement un brin fébrile. Quand tu as étudié toute ta vie, c'est difficile de te faire juger, non plus pour ton talent, mais pour tes prix.»

Reste que ce n'est pas pour rien que Jean Coutu porte aujourd'hui une élégante

cravate sous son éternel sarrau d'un blanc immaculé. Il a toujours possédé un sens aigu des affaires. Qui pourrait croire que le jeune Jean a fait ses premières armes en vendant des filets de barbotte pêchées avec ses amis? Affiches et réductions énergiques étaient déjà de

mise pour prendre le pas sur la concurrence des autres enfants du village de Sainte-Lucie-de-Doncaster, où il passait ses vacances, dans les Laurentides. Le jeune homme et ses compères s'achetaient ensuite des balles de tennis avec le fruit de leurs ventes.

Un avenir d'homme d'affaires tout tracé, pourrait-on croire. Pourtant, suivant l'exemple de son père, Jean Coutu se dirige d'abord vers une carrière de médecin. Il change de voie en cours de route et étudie en pharmacie à l'Université de Montréal. Une décision difficile à prendre pour le jeune homme, et pas plus facile à comprendre pour son père, qui le voyait héritier de sa pratique. «Il a toujours été un peu secret là-dessus, ajoute son fils, François Coutu, aujourd'hui à la tête de l'entreprise. Mais je sais que ses parents l'ont beaucoup marqué. Mon grand-père était un bon vivant, mais c'était quelqu'un d'extrêmement rigoureux au travail. Mon père est pareil, et est encore plus exigeant avec lui-même.» Les pharmaciens étaient alors considérés comme étant au service des médecins, de manière plutôt réductrice. Mais Jean Coutu y voit une occasion de se rapprocher de la clientèle, son premier amour. Et ses clients le lui rendront bien.

suite page 23

**100 %  
BIOLOGIQUE  
VÉGÉTALIEN  
VIVANT**

Crudessence, jeune entreprise dynamique inspirée par l'art de vivre, vous offre la quintessence de la nutrition :

**L'Alimentation Vivante** qui a pour bienfaits de **détoxifier** votre corps, le préserver en bonne santé en renforçant son **système immunitaire** et vous rendre votre **poids santé!**

**CRUDESSENCE,  
C'EST TOUT D'ABORD :**

**Un Restaurant :** situé au pied du Mont Royal, au **105 Rachel Ouest**, c'est une oasis de fraîcheur en plein cœur de Montréal où vous attendent de la fine cuisine vivante, prêt-à-manger, jus frais et smoothies ainsi que notre boutique d'aliments spécialisés.

**Un Service traiteur :** riches et colorés, les buffets Crudessence transformeront vos événements et réunions en festins inoubliables. Contactez-nous au **(514) 271-0333**.

**Des cours de cuisine :** Devenez chef en alimentation vivante. Prenez votre santé en main en incorporant les principes d'une alimentation optimale à votre table. Crudessence vous accueille dans son atelier et vous offre ses trucs et astuces de chef!

**POUR PLUS D'INFORMATIONS  
SUR NOS ATELIERS ET  
ÉVÉNEMENTS RENDEZ-VOUS  
SUR NOTRE SITE INTERNET**

**WWW.CRUDESSENCE.COM**

**OÙ NOUS TROUVER**

**RESTAURANT CRUDESSENCE**

105, rue Rachel Ouest  
Montréal, Québec H2W 1G4

**WWW.CRUDESSENCE.COM** TÉL. : (514) 510-9299

## SUCCESS-STORY À LA QUÉBÉCOISE

Avec la Deuxième Guerre mondiale, la pharmacopée connaît une industrialisation explosive. Tant et si bien qu'en 1966, 90% des médicaments vendus sur les tablettes des pharmacies n'existaient tout simplement pas 20 ans plus tôt. Le pilon et le mortier sont relégués aux oubliettes. Le métier de pharmacien, auparavant élevé au rang d'alchimiste aux pouvoirs de guérisseur, en est complètement bouleversé. Jean Coutu et son compère Louis Michaud en profitent pour fonder les *Farmateria* avec un concept qui leur vaut un premier succès : des produits diversifiés à des prix tirés vers le bas. En attirant d'autres pharmaciens dans leur affaire, les deux complices créent une chaîne de commerces. Ils réussissent à négocier des prix d'achat particulièrement bas auprès de leurs fournisseurs, grâce au volume de leurs commandes. Les futures pharmacies Jean-Coutu avaient pris corps. Il leur manquait une âme.

Malgré les exigences grandissantes de la gestion de son entreprise, Jean Coutu continue à assurer lui-même le service à sa pharmacie sur la rue Sainte-Catherine. Une discussion avec «monsieur Tremblay» change alors la vie de celui qui craignait devenir davantage homme d'affaires que pharmacien au service de ses clients. «Ce monsieur Tremblay, un de mes clients réguliers, était un honnête ouvrier qui travaillait fort; il m'a demandé s'il était trop pauvre pour bénéficier de mes escomptes.» À l'époque, des *ristournes* étaient accordées à une certaine classe sociale, comme les médecins ou les religieux. L'incongruité de la situation saute alors aux yeux de Jean Coutu : il accordait des réductions aux mieux nantis.

Le 2 juin 1969, neuf ans exactement après avoir acheté son premier commerce, Jean Coutu et Louis Michaud ouvrent la toute première Pharm-escomptes Jean Coutu, à l'angle de la rue Garnier et de l'avenue du Mont-Royal. Désormais, le mot d'ordre est d'offrir le meilleur prix à tous les «monsieur et madame Tremblay». Quelque 40 ans plus tard, le Groupe Jean Coutu emploie 60 000 personnes et dispose de plus de 2 000 pharmacies au Canada et aux États-Unis.

## DU CŒUR À L'OUVRAGE ET COMME DANS LA VIE

Du haut de ses 83 ans – et de ses six pieds au moins – Jean Coutu a toujours vu loin et, quand il regarde en arrière le chemin parcouru, peu de regrets pointent à l'horizon. Quelques-uns seulement. «Plus j'étais jeune, plus j'ai travaillé fort, parce que j'ai commencé pauvre. J'étais chanceux, la famille était bien gardée. J'ai une femme extraordinaire, Marcelle. Mais elle ne veut pas que j'en parle. Tu vois, ça prouve que c'est une femme extraordinaire!, lance-t-il à la blague, avant de laisser planer un silence de réflexion. J'aurais pu m'engager beaucoup plus dans la famille. Mais pour faire ça, il faut être riche. Je ne faisais pas de 9 à 5. J'étais chez nous les mardis et jeudis soirs seulement, et une fin de semaine sur deux. C'était ma vie. Ça m'a permis d'être ce que je suis aujourd'hui, et j'espère que ça n'a porté préjudice à personne.»

«LES JEUNES DISENT DES VIEUX QU'ILS SONT DÉPASSÉS, ET LES VIEUX DISENT DES JEUNES QU'ILS N'ONT PLUS AUCUN RESPECT. NOUS AUTRES, ON A MENÉ LA SOCIÉTÉ À UN CERTAIN POINT. ON A ESSAYÉ DE CONSTRUIRE DES MURS POUR QU'ELLE TIENNE LE COUP. À LA JEUNESSE MAINTENANT DE LES FISSURER ET D'EN CONSTRUIRE D'AUTRES PLUS LOIN.»

— Jean Coutu

À entendre son fils François, qui a commencé jeunot comme livreur pour la première pharmacie Jean Coutu dans l'est de l'île, son père peut être rassuré. «Quand je vois mes parents qui, après 60 ans de mariage, ont toujours autant d'entrain, je suis très fier. Ils ont bâti une famille soudée qui réussit à travailler ensemble. Et ça, c'est inestimable.» Sa fille, Marie-Josée, à la tête de la Fondation Marcelle et Jean Coutu, le seconde. «La famille est importante pour mon père, mais mon père est aussi important pour la famille. Je suis très contente pour ses petits-enfants qu'il ait tout récemment écrit sa biographie. Ils l'admirent, c'est un guide pour nous.»

Malgré quelques doutes, Jean Coutu n'en reste pas moins un homme de caractère et

de cœur. «Écoute, on ne va pas se raconter d'histoires. Je suis riche, très riche. Et j'ai appris quelque chose d'important de la vie : si tu as le talent de faire de l'argent, il faut que tu en fasses. Après, à toi de le redistribuer à ta famille, à tes employés et à la société.» Et c'est ce à quoi s'attaque le couple Coutu grâce à sa Fondation.

«JE SUIS TRÈS CONTENTE POUR SES PETITS-ENFANTS QU'IL AIT TOUT RÉCEMMENT ÉCRIT SA BIOGRAPHIE. ILS L'ADMIRENT, C'EST UN GUIDE POUR NOUS.»

— Marie-Josée Coutu,  
à la tête de la Fondation Marcelle et Jean Coutu

Pour créer la Fondation Marcelle et Jean Coutu, la famille a vendu pour 50 millions d'actions du Groupe Jean Coutu et renfloue ses coffres au besoin. L'organisme lutte contre la pauvreté au Québec, mais un tiers de son budget est aussi consacré à la réduction de la misère dans le monde. Ainsi, Jean Coutu s'est rendu à plusieurs reprises au Mali et en Haïti pour constater les répercussions de projets amorcés il y a 20 ans. «Comme pharmacien, mon père a toujours essayé de guérir les petits bobos de tout le monde», témoigne Marie-Josée Coutu. D'ailleurs, son père n'a pas hésité à remercier son *alma mater*, l'Université de Montréal, par plusieurs dons totalisant près de 20 millions de dollars. «Au-delà de cette somme, ce que fait M. Coutu est très important, explique le vice-recteur aux relations avec les diplômés de l'Université de Montréal, Donat J. Taddeo. Ce ne sont pas des transactions financières, ce sont des engagements. Et il sensibilise les gens qui ont connu les mêmes succès que lui à redistribuer à la société pour le bien de tous.»

La clé du succès de Jean Coutu? «J'ai toujours eu une santé de fer!» clame-t-il. Un comble pour un pharmacien... à moins que ce ne soit une nouvelle stratégie publicitaire de l'homme d'affaires!

PHOTO : GROUPE JEAN COUTU



## Le Placement à rendement social

est une valeur sûre et garantie.

L'argent investi sert à financer des organisations qui aident les personnes à intégrer le marché de l'emploi.

Le choix de Laure Waridel.



**Desjardins**

Caisse d'économie solidaire

Montréal 314 598-2122

[www.placement.coop](http://www.placement.coop)

# Donnons de la couleur au vert

**écotrip**  
ecotrip.qc.ca

Écotrip est un organisme à but non lucratif dont la mission est de promouvoir et de valoriser le développement durable, l'écocitoyenneté et l'écotourisme de façon positive.



LOGIS-PHARE

## LOGEMENTS DISPONIBLES

Le projet Logis Phare est un immeuble d'appartements supervisés à prix modique pour des personnes en traitement de substitution aux opiacés (femmes enceintes, couples avec enfant(s) ou familles monoparentales). Des intervenants sont sur place pour offrir un support communautaire aux résidents. Les critères de base sont;

- Être sous traitement de substitution
- Être parent d'un ou de plusieurs enfants de 0 à 5 ans
- Être prêt à s'investir, avec le support des intervenants, à l'élaboration et à l'application d'un plan d'intervention

**La durée maximale du séjour est de 3 ans.**

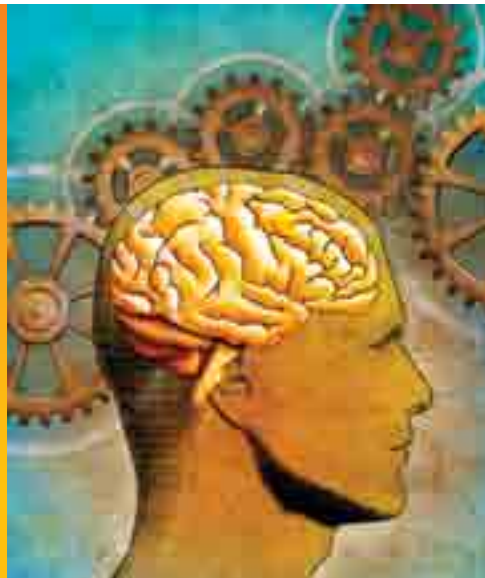
**Si vous êtes intéressés ou aimeriez en savoir plus sur le projet, veuillez communiquer avec M. Daniel Harpin au (514) 523-3135**

# LE CERVEAU DES HOMMES SE REPOSE PLUS

Certaines langues affirment qu'il est plus facile pour un homme de réussir à ne penser à rien que pour une femme, sous-entendant que le cerveau masculin serait moins performant. Cette boutade pourrait pourtant reposer sur un fait neurologique bien réel. Au repos, l'activité neuronale du circuit appelé «réseau par défaut» est en effet plus grande chez les femmes que chez les hommes.

Cela signifie que les femmes sont plus accaparées par les activités de routine que le sont les hommes. Juste retour des choses pour les mâles, qui peuvent s'enorgueillir de leur spécificité neuronale, puisque le repos véritable est un état souvent nécessaire.

Cette différence intersexuelle dans l'activation du réseau par défaut vient d'être observée pour une première fois par Adrianna Mendrek, chercheuse au Département de psychiatrie de l'Université de Montréal et



au Centre de recherche Fernand-Seguin de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine. «Le réseau par défaut inclut des parties du cortex pariétal, du cortex préfrontal et du cortex cingulaire postérieur, dit la chercheuse. Il est désactivé lorsque nous effectuons des tâches qui demandent une certaine attention et il s'active quand nous sommes au repos ou que nous relâchons notre concentration.»

SOURCE : FORUM

PHOTO : DREAMSTIME/ANDREUS

## LA SÉDENTARITÉ : UN PROBLÈME DE SANTÉ MONDIAL

**Au moins 60 % de la population mondiale ne pratique pas le niveau d'exercice physique recommandé pour être en bonne santé. Cette évolution mondiale est particulièrement préoccupante dans les grandes métropoles du monde en développement.**

L'urbanisation rapide des pays en développement a diverses conséquences qui peuvent décourager la pratique d'un exercice physique, telles la surpopulation, l'augmentation de la pauvreté et de la délinquance, la forte densité de la circulation, la mauvaise qualité de l'air et l'absence de parcs, de trottoirs et d'installations sportives et de loisir.

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), 60 à 85 % de la population mondiale, dans les pays développés comme dans ceux en développement, a un mode de vie sédentaire, ce qui en fait l'un des problèmes de santé publique les plus sérieux de notre époque, provoquant plus de deux millions de morts par an. La sédentarité renforce toutes les causes de mortalité, double le risque de maladies cardiovasculaires, de diabète, d'obésité et augmente les risques de cancer du côlon, d'hypertension artérielle, d'ostéoporose, de troubles lipidiques, de dépression et d'anxiété.

SOURCE : OMS

## 2 MILLIONS \$ POUR LA SANTÉ MENTALE

**Bell et la Fondation Jeunesse-Vie ont annoncé un partenariat visant à verser deux millions de dollars (un million chacun) à la Fondation de l'Hôpital Louis-H. Lafontaine. Cette subvention soutiendra la réalisation de nouvelles recherches en santé mentale au futur Centre Signature de l'établissement.**

Les plans du futur centre prévoient des recherches sur de nouvelles mesures biométriques et sociales dans le but de mieux comprendre les mécanismes de la maladie mentale, lesquelles seront partagées avec des chercheurs à l'échelle mondiale. Des outils de technologie mobile seront élaborés pour réduire la stigmatisation associée à la maladie

mentale et du soutien au rétablissement des utilisateurs de services sera offert, tel que l'accès vidéo à un centre de crise à toute heure du jour, le réseautage social et l'amélioration de l'accès aux soins grâce au soutien par téléphonie mobile.

«La maladie mentale touche un Québécois sur cinq. Il est essentiel d'appuyer cette cause, car les défis sont grands», a rappelé Louis Vachon, président d'honneur de la campagne de la Fondation. Il s'agit du don le plus élevé reçu par la Fondation de l'Hôpital et le plus important dans le milieu de la santé mentale francophone au Québec.

SOURCE : FORUM

# OPÉRATION DÉNEIGEMENT, DÉFI COMPLEXE, MESURES CONCRÈTES.

■ Avec plus de 18 000 pièces d'affaires et environ 500 000 personnes qui circulent quotidiennement sur son territoire, le déneigement dans Ville-Marie, siège d'une multitude d'événements culturels et sportifs, n'est pas une tâche aisée.

■ Pour réaliser ce travail colossal, et de manière à assurer l'efficacité des opérations et la sécurité des citoyens, l'arrondissement est toujours à l'affût de nouvelles solutions.

■ Cette saison, une nouvelle brigade apporte les rails du centre-ville afin d'intervenir rapidement à différents endroits stratégiques.

■ Une technique innovatrice à l'essai : du jus de betteraves est ajouté à l'abrasif afin d'augmenter son efficacité à basse température et de diminuer son impact sur l'environnement et les équipements.



## OPÉRATION DÉNEIGEMENT, AVONS LE BON COMPORTEMENT.

Pour en savoir plus, composez le 311 ou consultez [ville.montreal.qc.ca/villemarie](http://ville.montreal.qc.ca/villemarie)

Ville-Marie  
**Montréal**   
[ville.montreal.qc.ca/villemarie](http://ville.montreal.qc.ca/villemarie)

La Capitale

La Capitale vendu.com

## La Capitale du Mont-Royal

*L'achat et la vente d'une propriété,  
c'est une affaire de cœur et de savoir-faire.*

Garantie de service • Intégrité • Mise en marché  
exceptionnelle • Conseil • Expertise • Opinion  
de la valeur marchande de votre propriété

Blogue : [www.lacapitaledumontroyal.com](http://www.lacapitaledumontroyal.com)

Plateau : 1152, av. du Mont-Royal E (514) 597-2121  
Rosemont Petite-Patrie : 2239, Beaubien E (514) 721-2121

[mont-royal@lacapitalevendu.com](mailto:mont-royal@lacapitalevendu.com)  
[lacapitalebeaubien@videotron.ca](mailto:lacapitalebeaubien@videotron.ca)



## SE PLOGUER AUX BONNES ÉNERGIES

MARIE-LISE ROUSSEAU

LES CINÉASTES ALEXIS DE GHELDERE ET NICOLAS BOISCLAIR ONT «CHERCHÉ LE COURANT» NOTAMMENT EN PARCOURANT LA RIVIÈRE ROMAINE D'UN BOUT À L'AUTRE EN CANOT.

**L'un milite pour l'environnement, l'autre manie la caméra et le trépied. Tous deux sont des citoyens engagés et partagent la passion des grands espaces. Ensemble, ils ont réalisé le documentaire *Chercher le courant*, qui propose des solutions énergétiques aux ravages écologiques et économiques que causera le complexe hydroélectrique de la rivière Romaine sur la Côte-Nord. Leur film prend l'affiche le 28 janvier à Montréal. Rencontre avec**

**les réalisateurs Nicolas Boisclair et Alexis de Gheldere.**

Pour chercher le courant, les deux acolytes ont d'abord parcouru la rivière Romaine d'un bout à l'autre pendant 46 jours à l'été 2008 en compagnie de deux environmentalistes d'Alliance Romaine. Le but de ce périple? Immortaliser les dernières images de la rivière à l'état sauvage et documenter son écosystème.

Armés de leurs canots, d'une bonne réserve de nourriture et de l'étude d'impacts environnementaux d'Hydro Québec (HQ), ils ont constaté, kilomètre par kilomètre, les changements qu'entraînera la construction des quatre barrages hydroélectriques sur l'écosystème entourant la rivière. «Dans le film, on ne couvre que 2 ou 3% des impacts, tellement il y en a», précise Nicolas Boisclair.

suite page 29



## UN BUS AUX 10 MINUTES MAXIMUM SUR PLUS DE 30 LIGNES ENTRE 6 H ET 21 H EN SEMAINE

Ce réseau est composé des lignes :

**18, 24, 32, 33, 44, 45, 48, 49, 51, 55, 64, 67, 69, 80, 90, 97, 103,**  
**105, 106-506, 121, 132, 139, 141, 161, 165, 171, 187, 193, 197, 211, 470.**

Les numéros en caractères gras dans la liste identifient les lignes offrant un intervalle maximum de 10 minutes dans les deux directions de 6 h à 21 h.

Les lignes dont le numéro apparaît en caractères fins offrent ce service dans une direction de 6 h à 14 h et dans l'autre de 14 h à 21 h. L'information est indiquée sur le panneau d'arrêt.

Consultez l'horaire sur [www.stm.info](http://www.stm.info) pour plus de détails.

[WWW.STM.INFO](http://WWW.STM.INFO) | SMS 52786 | [M.STM.INFO](mailto:M.STM.INFO) | 514 AUTOBUS

Avec ce documentaire, les cinéastes confrontent la «propreté» de l'hydroélectricité. «On se dit : on turbine de l'eau, l'eau de la rivière est propre, donc c'est une énergie propre. Bien sûr, si on la compare à du pétrole sale, l'hydroélectricité est plus propre», affirme Nicolas Boisclair. Mais l'inondation causée par la construction des barrages et l'assèchement d'une partie de la rivière pour faire passer l'eau dans la centrale sont loin de laisser intactes les espèces animales et végétales de l'écosystème. «Les impacts de l'hydroélectricité ne sont pas sensationnels; on ne voit pas d'images choquantes comme celles d'oiseaux collés dans le pétrole au Golfe du Mexique. Mais ils n'en demeurent pas moins présents», ajoute-t-il.

«LE GOLFE EST MALADE!», S'EXCLAME NICOLAS BOISCLAIR, COMPARANT LES RIVIÈRES DE LA CÔTE-NORD À DES SOLUTÉS POUR UN PATIENT

## IMPACTS CUMULATIFS

Les impacts environnementaux de la construction des barrages dépasseront largement l'écosystème seul de la rivière, alertent les documentaristes. La quasi-totalité des rivières sur la Côte-Nord ayant été aménagée – il ne reste que la Moisie, protégée pour être une des plus grandes rivières à saumon du monde –, le Golfe du Saint-Laurent souffre d'impacts cumulatifs. «Le Golfe est malade!», s'exclame Nicolas Boisclair, comparant les rivières de la Côte-Nord à des solutés pour un patient. Comme la construction de barrages sur ces rivières inverse les crues (les réservoirs retiennent l'eau au printemps et la relâchent en hiver, au

moment où la consommation d'électricité est à son plus fort au Québec), le cycle des rivières de la Côte-Nord n'est plus le même.

«ALORS QUE CHAQUE KILOWATT DE LA ROMAINE COÛTE 10 SOUS À PRODUIRE, L'EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE COÛTE 3 SOUS ET PERMET DE LIBÉRER 3 FOIS PLUS D'ÉNERGIE QUE LE PROJET DE LA ROMAINE»

— Alexis de Gheldere

Par ailleurs, les cinéastes ont constaté certaines omissions dans l'étude d'impacts d'HQ. Nicolas Boisclair souligne en exemple les informations incomplètes fournies sur le sort des arbres entourant la rivière. «HQ affirme que 90% du bois sur le terrain de la Romaine est du bois marchand, qui sera rentable à commercialiser par l'industrie forestière. Par contre, l'étude omet de mentionner que ce 90% représente seulement le quart du territoire qui sera inondé. Le reste du bois pourrira donc dans le réservoir.»

Mais tout n'est pas noir ou blanc. Le militant souligne l'honnêteté de certains passages de l'étude, par exemple celui concernant l'avenir de la population d'ours entourant la rivière. «HQ admet ne pas pouvoir étudier ce cas, mais prévoit que beaucoup d'entre eux mourront quand le niveau de l'eau augmentera.»

Les Québécois doivent se détacher de la vieille mentalité croyant que chaque nouveau barrage rapporte de l'argent, affirment les cinéastes. «C'était le cas dans les années 60 à 90, mais ça ne l'est plus aujourd'hui», insiste Nicolas Boisclair. Au contraire, ce projet de quatre barrages, en construction depuis le printemps 2009, augmentera

la facture d'électricité des Québécois, selon les cinéastes. «On paye la production d'électricité de la Romaine 10 sous par kilowatt/heure (kw/h), alors qu'on la revend à 6 sous le kw/h en exportation. Curieusement, HQ a prévu une augmentation des coûts d'électricité entre 2014 et 2018 proportionnelle aux pertes de la Romaine», dénonce Alexis de Gheldere.

## L'AUTRE COURANT

Alors, si l'hydroélectricité n'est plus la mine d'or qu'elle était dans les années 60, comment peut-on la remplacer, un demi-siècle plus tard? C'est l'autre courant que cherchent Nicolas Boisclair et Alexis de Gheldere : celui des sources d'énergie propres et renouvelables. Accompagnés de l'acteur Roy Dupuis, président de l'organisme Fondation Rivière, les deux cinéastes sont allés à la rencontre d'experts sur les nouvelles énergies.

La solution la plus efficace aux problèmes énergétiques des temps modernes? L'efficacité énergétique, insistent Nicolas et Alexis. C'est-à-dire la rénovation et la construction de bâtiments économes,

«SI VOUS PAYEZ UN COMPTE D'ÉLECTRICITÉ, VOUS DEVEZ VOIR CE FILM» ALERTENT LES RÉALISATEURS

partout au Québec. «Alors que chaque kilowatt de la Romaine coûte 10 sous à produire, l'efficacité énergétique coûte 3 sous et permet de libérer 3 fois plus d'énergie que le projet de la Romaine», soutient Alexis de Gheldere.

Selon les deux cinéastes de *Chercher le courant*, le Québec devrait suivre les recommandations émises en 1995 lors du débat public

sur l'énergie. Les grandes entreprises, les syndicats, les groupes écologistes, Hydro-Québec, le gouvernement et la société civile : tous à cette époque en sont venus au même consensus. Les programmes de conservation d'énergie sont prioritaires. Ensuite, lorsqu'on aura besoin de nouvelle énergie, les énergies vertes – biomasse, éolienne, solaire, etc. – seront développées. Une décision non respectée 15 ans plus tard avec la construction de nouveaux barrages hydroélectriques comme ceux sur la rivière Ruppert et le projet de la Romaine, déplore Alexis de Gheldere. «On a inversé l'ordre de priorité. Peut-être que ce changement fait peur à des joueurs trop puissants?», insinue-t-il.

Les cinéastes profitent de leur tribune pour questionner l'éthique des décideurs. Comment, en 2010, un projet de barrage hydroélectrique non rentable financièrement peut-il tout de même être construit? Comment se fait-il que le Bureau d'audience publique sur l'environnement (BAPE) n'ait pas consulté la population entière du Québec lors de ses audiences? Quel est l'objectif réel de la construction de ce barrage? «On ne sait pas, mais on peut se poser des questions et contribuer au débat», avance Nicolas Boisclair. «Si vous payez un compte d'électricité, vous devez voir ce film» alertent les réalisateurs. Aux citoyens de chercher leur propre courant après avoir été électrisés par celui que transmet le documentaire.

CHERCHER LE COURANT PREND L'AFFICHE À LA CINÉROBOTHÈQUE DE L'ONF LE 28 JANVIER.

[WWW.CHERCHERLECOURANT.ORG](http://WWW.CHERCHERLECOURANT.ORG)

PHOTO : GUILLAUME LAFLEUR



BOUÉZ QUE

raplapla

poupées fabriquées  
tranquillement au Québec



69 Villeneuve O.  
coin St Urbain  
Montréal, 534 563 3200

[www.raplapla.com](http://www.raplapla.com)



le sourire ne part pas  
au lavage

# Sérénité

Programme de soutien pour les personnes  
touchées par le cancer du sein



Fondation du cancer  
du sein du Québec

[www.cafamc.org](http://www.cafamc.org)

Montréal: 514-871-1717 • 1 877 898-7171  
Québec: 418 525-8588 • 1 866 335-8585

## ALLO! DE L'ÉCOUTE ET DU CŒUR

- Services d'intervention gratuits, confidentiels, 24/7, partout au Québec
- Interventions professionnelles



Numéros 9-1-1  
pour toute la famille

**TEL-JEUNES**  
numéro 1-800-361-5085  
1 800 263-2266

### Des questions ?

Le service de téléphone écoute vos questions. Un conseiller vous aide à trouver la réponse à votre question. Les intervenants sont disponibles 24 heures sur 24.

**Ligne Parents**  
1 800 361-5085  
numéro 1 800-361-5085

• Appeler pour obtenir des conseils  
sur les soins, les traitements, les  
effets secondaires, les médicaments,  
les soins de soutien.

Pour importe chose  
ou la situation  
appelez-nous!



GILLES L. BOURQUE

Coordonnateur aux Éditions Vie économique (EVE)

# ÉLECTRIFICATION DU TRANSPORT COLLECTIF AU QUÉBEC

L'Institut de recherche en économie contemporaine (IRÉC) vient de lancer sa première note d'intervention dans le cadre d'un programme de recherche sur l'électrification du transport collectif au Québec. La note, rédigée par Robert Laplante, directeur général, et Gilles L. Bourque, chargé de projet, présente les faits saillants des premières études réalisées dans ce cadre. «L'IRÉC a considéré comme un tout l'ensemble des projets de transport collectif, actuellement présentés le plus souvent un à un, sans évaluation de la portée qu'ils pourraient avoir s'ils étaient conçus comme une seule et vaste opération de développement économique. Pourtant, ensemble, ils représentent des investissements d'un peu plus de sept milliards de dollars et la création de 50 000 emplois. Il y aurait fort à gagner à lancer une véritable corvée transport dont l'impact économique serait majeur», indiquent les auteurs.

Les huit projets analysés sont les suivants : les trois lignes de tramway à Montréal, le réseau de tramway de la Ville de Québec, le système léger sur rail sur le pont Champlain, la ligne bleue du métro de Montréal, la navette ferroviaire entre l'Aéroport de Montréal (ADM) et le

centre-ville de Montréal, l'électrification du réseau d'autobus de Montréal, le réseau de trolleybus de la Ville de Laval et l'électrification des lignes de trains de banlieue de la région métropolitaine.

L'étude évalue la mise en œuvre d'un plan global reposant sur l'accélération des projets existants, sur le devancement et sur la réalisation de projets prévus. Elle sera complétée par la présentation et l'analyse de l'impact économique de la création d'un réseau national de transport collectif reposant sur la technologie du monorail. Les résultats des études de cette première phase paraîtront au cours des prochaines semaines.

Dans la mesure où c'est en matière de transport que la vulnérabilité de l'économie québécoise est la plus grande et où la transition serait la plus difficile à affronter en cas de choc pétrolier, c'est dans ce domaine que les efforts du Québec devraient être prioritaires.

«Bien que le Québec ait la capacité de sortir globalement gagnant du passage au véhicule électrique, soulignent les deux chercheurs, c'est d'abord et avant tout en misant sur des infrastructures de transport collectif électrifié qu'il pourrait le plus profiter de la conjoncture

énergétique marquée par la fin de l'ère du pétrole bon marché. Il pourrait le faire et du coup concilier ses engagements de diminution de gaz à effet de serre (la cible est de - 20% en 2020 pour le gouvernement du Québec et de - 30% pour la Ville de Montréal) avec le développement économique dans le secteur des équipements de transport et conforter son développement social avec l'amélioration du transport collectif dans la métropole et les régions.»

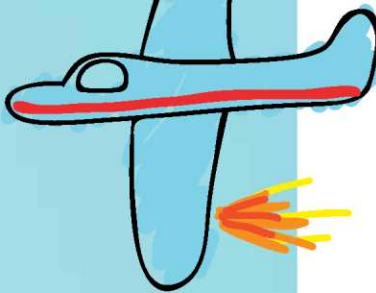
Il faut comprendre que les transports représentent le premier poste des importations québécoises (et à ce titre, le principal responsable du déficit de notre balance commerciale) et le deuxième poste de dépenses pour les ménages québécois. Plus globalement, le ménage moyen a dépensé en moyenne un peu plus de 7 000 de dollars en transport privé (automobile, essence, assurances, réparations, etc.). Pour l'ensemble du Québec, cela représente des dépenses de presque 25 milliards de dollars.

Depuis la fermeture de GM à Boisbriand, c'est la fabrication d'équipements de transport collectif (train, métro, autobus) qui domine le sous-secteur québécois du transport terrestre. Ce qui fait dire aux chercheurs que «l'économie québécoise s'est, par la force des choses davantage que par une stratégie clairement assumée, progressivement spécialisée dans le domaine du transport collectif. Le moment est maintenant venu d'en faire volontairement un secteur clé, de calibre mondial, du développement économique du Québec. Le temps est venu d'entreprendre une grande corvée transport.»



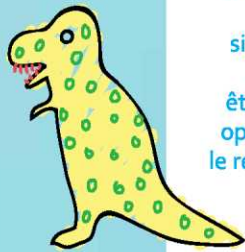
RETROUVEZ LES BILLETS DE GILLES L. BOURQUE  
SUR : [WWW.OIKOSBLOGUE.COOP](http://WWW.OIKOSBLOGUE.COOP)

PHOTO : DREAMSTIME/OLENA BUYSKYKH



LA FONDATION DU  
D<sup>R</sup> JULIEN A POUR MISSION  
DE PROMOUVOIR ET DE  
DÉVELOPPER LA **PÉDIATRIE  
SOCIALE** POUR LE BIEN-ÊTRE  
DU PLUS GRAND NOMBRE  
D'ENFANTS POSSIBLE.

La Fondation du D<sup>r</sup> Julien assure l'avancement et la défense des droits des enfants des milieux défavorisés par l'intermédiaire de la pédiatrie sociale. Elle a également pour objectif de permettre aux enfants de se développer selon leur plein potentiel. La Fondation du D<sup>r</sup> Julien poursuit la promotion et le développement de la pédiatrie sociale à travers tout le Québec.



Pour plus d'informations  
sur la Fondation du  
D<sup>r</sup> Julien rendez-vous au  
[www.fondationdrjulien.org](http://www.fondationdrjulien.org)

QU'EST-CE QUE  
LA PÉDIATRIE  
SOCIALE?

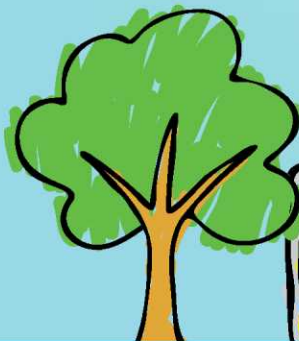
La pédiatrie sociale en communauté vise à soutenir les enfants et les familles à risque ou en situation de vulnérabilité pour assurer le mieux-être et le développement optimal des enfants, dans le respect de leurs droits et de leurs intérêts.

Les services offerts répondent aux besoins globaux des enfants, tant sur le plan de leur santé physique qu'à l'égard de tous les autres aspects de leur développement.



La pédiatrie sociale consiste à mettre en place une gamme de services complets, sur tous les plans, en lien avec les milieux de vie. Les services sont offerts par une équipe interdisciplinaire et avec l'implication d'adultes significatifs afin d'agir en cohésion et offrir un accompagnement intensif, personnalisé à chaque enfant, selon ses besoins et ses rêves.

Les impacts de la pédiatrie sociale en communauté sont préventifs et curatifs puisqu'ils misent sur des outils de mobilisation et d'« empowerment » des familles et des milieux dans un consensus d'actions adaptées aux enfants.



FONDATION DU D<sup>R</sup> JULIEN



1601, rue Aylwin  
Montréal (QC), H1W3B9

Téléphone : 514 527-3777  
Télécopieur : 514 527-4323

[info@pediatriesociale.org](mailto:info@pediatriesociale.org)

# COMPRESSIONS RESSENTIES AU CSSS JEANNE-MANCE



**Le Syndicat des travailleurs du CSSS Jeanne-Mance dénonce les impacts ressentis des compressions budgétaires. Les abolitions de poste en CHSLD ont eu pour effet de diminuer la qualité des soins offerts et d'augmenter les délais d'attente pour les différents services.**

«Nous constatons malheureusement une improvisation des plus complète, affirme Gilbert Binette, président du syndicat. La direction semble penser qu'on peut abolir jusqu'à 40% du personnel de certains services en CHSLD sans que la qualité de vie des usagers en soit affectée.»

Au CHSLD Jean-De La Lande, les impacts sur les conditions de vie des bénéficiaires sont directs. Certains patients ne sont levés qu'en après-midi. La livraison

des repas a été retardée pour plusieurs d'entre eux; certains doivent les prendre dans leur lit. Les délais de réponse pour les changements de couche ou les accompagnements aux toilettes ont augmenté. Un usager est même resté alité pendant plus de 21 heures consécutives.

«Il n'est pas normal que nos bénéficiaires demeurent dans des couches souillées pendant des heures. Il n'est pas normal qu'ils passent des journées entières sans être lavés. Certaines de nos préposées terminent leur journée en pleurs tellement elles sont consternées de ne plus être capables de répondre à l'ensemble des besoins de nos résidents», déplore Gilbert Binette.

SOURCE : CSN

PHOTO : DREAMSTIME/SARA PEETERS

## MAUVAISE MINE

Bien avant l'accident des 33 mineurs chiliens demeurés prisonniers de leur gagne-pain pendant 69 jours à plus de 700 mètres sous terre, ces mineurs critiquaient les conditions dans lesquelles ils devaient travailler. Ils avaient manifesté leur inquiétude, car des craquements inhabituels se faisaient entendre depuis quelques jours. Leurs craintes sont restées lettre morte.

On ne comptait alors que 15 inspecteurs gouvernementaux affectés à la sécurité des 174 000 mineurs chiliens, malgré une moyenne de 31 décès par année. Grande amélioration : le premier ministre chilien a récemment promis de tripler ce nombre.

L'industrie minière représente 15% du produit intérieur brut du Chili.

Le travail de mineur comporte plusieurs dangers, mais des techniques ont été développées de manière à les réduire, voire les éliminer. Les bonnes pratiques sont connues. Encore faut-il les respecter et s'assurer que la santé et la sécurité des travailleurs soient priorisées plutôt que la recherche de profits à tout prix, demande la Fédération des travailleurs du Québec (FTQ).

SOURCE : FTQ

PHOTO : DREAMSTIME/CHIAKTO





**L'ÉCHANGE**  
713 MONT-ROYAL EST  
LIVRES CD DVD  
BLU-RAY BD JEUX VIDÉO  
D'OCCASION

Ouvert 7 jours de 10h à 22h  Mont-Royal, 514-523-6389



Le député de  
Rosemont – La Petite-Patrie

[www.BernardBigras.qc.ca](http://www.BernardBigras.qc.ca)



**ANNONCEZ-VOUS  
DANS L'ITINÉRAIRE  
ET AFFICHEZ  
VOS VALEURS  
CITOYENNES.**

Contactez **Karoline Bergeron** au  
**514 597-0238 poste 245** au par courriel  
à [karoline.bergeron@itinaire.ca](mailto:karoline.bergeron@itinaire.ca)

Les avocats de solutions <sup>MC</sup>

**A**

**Luc Audet**  
Avocat  
[audet@DroitDesPME.com](mailto:audet@DroitDesPME.com)



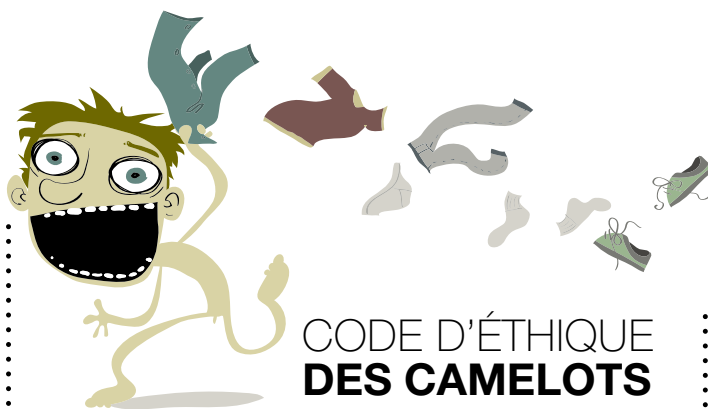
**AUDET & ASSOCIÉS inc.**  
AVOCATS · ATTORNEYS

164, rue Notre-Dame Est, Montréal QC Canada H2Y 1C2

**T** 514.954.9600 1.866.954.9600

**C** 514.914.0111 **F** 514.954.9547

**Ligne directe** 514.954.0362  
[www.DroitDesPME.com](http://www.DroitDesPME.com)



**CODE D'ÉTHIQUE  
DES CAMELOTS**

1. Ne jamais vendre *L'itinéraire* intoxiqué
2. Respecter son propre point de vente et celui des autres camelots
3. Vendre *L'itinéraire* au prix indiqué sur la page couverture
4. Ne jamais ternir la réputation des autres camelots et du Groupe *L'itinéraire*
5. Toujours être courtois et respectueux envers la clientèle
6. Se tenir à une distance raisonnable du client ou des entrées d'établissements
7. Respecter les employés et les membres du Groupe
8. Mendier au nom de *L'itinéraire* ou en vendant *L'itinéraire* est interdit
9. Ne vendre aucun produit avec le magazine *L'itinéraire*



**Gilles  
Duceppe**

Chef du  
Bloc québécois  
Député de  
Laurier-Sainte-Marie

1200, rue Papineau, bureau 350  
Montréal (Québec) H2K 4R5

Téléphone : 514 522-1339 - Télécopieur : 514 522-9899

# SOUTIEN COMMUNAUTAIRE UNE DIVERSITÉ DE PRATIQUES À APPUYER

MARJOLAINE DESPARS &  
PIERRE GAUDREAU coordonnateur du RAPSIM

**Depuis plus de 20 ans, les groupes membres du RAPSIM gèrent et développent des projets de logements. Dans la dernière décennie, la réalisation de nouvelles unités de logements pour les personnes en situation ou à risque d'itinérance a été très importante. Des organismes qui n'avaient pas une mission en «logement» ont développé des projets pour répondre aux besoins et aux réalités complexes des personnes avec qui ils travaillent. Les logements qui ont vu le jour sont diversifiés quant au profil des personnes rejointes, à la durée du bail, aux conditions qui y sont associées ou non.**

Dans presque tous les projets développés par les membres du RAPSIM, du soutien communautaire est offert aux locataires. Cette pratique d'intervention qui permet la stabilité résidentielle peut prendre différentes formes : aide à la gestion de conflits entre les locataires, animation de la vie collective, accompagnement dans les démarches, références, etc.

Les enjeux entourant la reconnaissance et le financement du soutien communautaire se retrouvent au cœur des interventions en itinérance et cette pratique est un des dossiers importants du RAPSIM depuis de nombreuses années. Avec la Fédération des OSBL d'habitation de Montréal (FOHM), nous avons travaillé à faire reconnaître et financer le soutien communautaire. Des campagnes de fax, de téléphones rouges et de cartes postales ont été organisées pour demander au gouvernement d'investir dans son financement. Des locataires, des intervenants, des membres de conseils

d'administration se sont rassemblés lors de rencontres et de forums pour échanger sur ces enjeux. Ces mêmes personnes ont également marché dans les rues pour sensibiliser la population et les élus à l'importance du soutien communautaire. De plus, nombreux sont les députés et ministres qui auront été rencontrés concernant cette pratique d'intervention.

À l'heure actuelle, au Québec, par le biais de nombreux écrits, tels que le rapport de la Commission parlementaire sur l'itinérance, le Plan d'action interministériel en itinérance et le plan pour la solidarité et l'inclusion du gouvernement du Québec, le gouvernement reconnaît l'importance du soutien communautaire. L'avis de la Commission des droits de la personne sur le profilage social reconnaissait aussi le soutien communautaire comme favorisant la stabilité résidentielle. La Ville de Montréal, à travers son Plan d'action ciblé en itinérance, fait le même constat.

## QUI DOIT ÊTRE FINANCÉ?

Depuis sept ans, l'Agence de la santé et des services sociaux de Montréal a procédé à quatre phases d'allocation pour le soutien communautaire. Sans régler le problème du financement, plus de deux millions de dollars récurrents, dont plus d'un million de dollars pour les organismes intervenant auprès des personnes en situation ou à risque d'itinérance, ont été octroyés.

Lors de toutes les allocations passées, des projets très différents les uns des autres

ont été financés. C'est d'autant plus le cas lorsque l'on regarde les projets qui s'adressent aux personnes en situation ou à risque d'itinérance. Certains projets qui ont été financés s'adressent à des personnes qui ont comme seule «problématique» d'être pauvres, d'être à la rue ou de l'avoir connue. D'autres visent les personnes en arrêt de consommation. D'autres encore, des personnes ayant ou ayant eu des problèmes de santé mentale diagnostiqués ou non, traités ou non. Il y a également des projets spécifiques pour les jeunes, pour les femmes ou les hommes. Des organismes ont développé du logement à durée déterminée, alors que dans d'autres immeubles, les locataires peuvent rester tant qu'ils le souhaitent s'ils respectent leurs obligations.

## TOUS CES PROJETS SONT UNIQUES

Ils méritent tous d'être admissibles, comme par le passé, à du financement pour le soutien communautaire qui est offert. Ces projets ont fait leurs preuves en permettant à de nombreux locataires de se stabiliser en logement.

Il est primordial que le gouvernement investisse davantage pour le financement du soutien communautaire, et ce, tant dans les nouveaux projets de logement que dans ceux qui ont vu le jour depuis plus longtemps. Sans quoi, les groupes hésiteront à développer à nouveau du logement social et ce sont les personnes en situation d'itinérance qui en paieront le prix.

# ENSEMBLE VERS UNE PLUS GRANDE RICHESSE COLLECTIVE

**ET ACTION!**

Par leurs actions et leurs contributions, Banque Nationale Groupe financier et ses 18 400 employés soutiennent, chaque année, des centaines d'organismes canadiens.

## SUR LES PAS DU D<sup>R</sup> JULIEN

JÉRÔME SAVARY MARCHE SUR LES TRACES DU D<sup>R</sup> JULIEN. À CHAQUE NUMÉRO DE *L'ITINÉRAIRE*, LES NOMBREUSES RENCONTRES DU JOURNALISTE AVEC LE CRÉATEUR DE LA PÉDIATRIE SOCIALE, DES ENFANTS ET DES PERSONNES DE L'ENTOURAGE DE CET HOMME EXCEPTIONNEL VOUS PERMETTENT DE COMPRENDRE SON QUOTIDIEN ET DE DÉCOUVRIR SON UNIVERS. LAISSEZ-VOUS INSPIRER PAR LE D<sup>R</sup> JULIEN.



LE D<sup>R</sup> GILLES JULIEN

# PÉDIATRIE SOCIALE À DOMICILE

JÉRÔME SAVARY Superviseur de la rédaction et journaliste

**À ses tout débuts en tant que pédiatre social, le docteur Julien partait à vélo rencontrer des enfants directement à leur domicile, ceux-ci lui ayant été référés par l'école ou le CLSC. Cette pratique de pédiatrie à domicile est encore bien vivante au sein de son équipe. Au Centre de services préventifs à l'enfance (CSPE) du D<sup>r</sup> Julien, dans Côte-des-Neiges (CDN), deux éducatrices perpétuent ce lien intime avec les familles et l'école, pour le mieux être des enfants.**

Sur la rue Carlton, en bas de Côte-des-Neiges, *L'itinéraire* suit Amélie Saint-Pierre, éducatrice au CSPE, à l'occasion d'une visite à domicile. Shanjai, Shanjith et Sachin Rajathurai, trois frères d'origine sri-lankaise, éprouvent de sérieux retards

de langage dus à leur naissance prématurée. «Pour les trois frères, la stimulation du langage est l'objectif principal», précise M<sup>me</sup> Saint-Pierre.

Installés dans le salon, par terre, l'éducatrice joue avec les enfants, leur mère et le journaliste (et oui). Nous inventons une histoire à partir d'images disposées sur un petit tapis. Les enfants, deux jumeaux de six ans et leur frère de 5 ans, participent avec intérêt à l'activité, investissent beaucoup d'énergie, mais luttent pour trouver leurs mots. «Les enfants qui ont des retards de langage importants en 1<sup>ère</sup> année du primaire, comme Shanjai et Shanjith [les jumeaux], perdent rapidement leur concentration à l'école, même s'ils sont super intelligents comme eux», explique M<sup>me</sup> Saint-Pierre.

Durant les visites de l'éducatrice, tout tourne autour du jeu. «Les activités qu'on fait ensemble sont reliées aux apprentissages exigés par l'école. Nous les reprenons de façon ludique, c'est hyper important.» Ces activités ne sont pas imposées par l'équipe du D<sup>r</sup> Julien de CDN. Chaque intervention se fait en concertation avec la famille, d'abord, puis avec les enseignants et l'orthophoniste de l'école. Encore une fois, la pédiatrie sociale s'exerce à travers tous les acteurs concernés par le bien-être de l'enfant.

### CAS PAR CAS

Rencontrer les enfants et leurs familles dans l'intimité de leur foyer permet d'adapter l'intervention pédiatrique aux réalités de chacun. «C'est surtout une façon d'appivoiser les familles, ajoute l'éducatrice du CSPE. Dans nos locaux, on crée aussi de beaux liens, mais à domicile, j'observe une différence : la rencontre est plus intime. Les parents s'ouvrent davantage. Cela favorise la confiance et on comprend mieux nous aussi la dynamique familiale en étant ainsi dans l'action.»

L'hospitalité des familles est assez incroyable, selon Marie-Agnès Lebreton, directrice générale du CSPE : «Les gens nous laissent entrer chez eux, ils sont contents. En nous

accueillant ainsi, c'est comme s'ils retrouvaient du pouvoir et de la fierté.»

L'ouverture des familles vis-à-vis des éducatrices permet également de partager des informations importantes avec les autres membres du CSPE qui travaillent avec ces mêmes familles. Grâce à leur bonne connaissance de la réalité familiale de l'enfant, les intervenants du CSPE adaptent leur aide. «Le soutien qu'on offre à ces familles-là peut alors aller plus loin», confirme M<sup>me</sup> Lebreton. On apprend ainsi que tel enfant n'a aucun jouet chez lui, que l'appartement de telle famille n'est pas suffisamment chauffé à cause d'un propriétaire récalcitrant, ou bien que telle grande famille est entassée dans un 2 ½.

La visite à domicile, si rare de nos jours, est un atout majeur dans le jeu de la pédiatrie sociale. Komala Nadarasa, la mère de Shanjai, Shanjith et Sachin, apprécie grandement les nombreux services d'aide que l'équipe du D<sup>r</sup> Julien met à la disposition de ses enfants. Rencontrée la veille de la Guignolée du D<sup>r</sup> Julien, M<sup>me</sup> Nadarasa espérait vivement que le CSPE puisse continuer à aider les enfants du quartier.

SHANJAI, SHANJITH ET SACHIN RAJATHURAI, TROIS FRÈRES D'ORIGINE SRI-LANKAISE, ÉPROUVENT DE SÉRIEUX RETARDS DE LANGAGE DUS À LEURS NAISSANCES PRÉMATURÉES.



PHOTO : JÉRÔME SAVARY

PHOTO VIGNETTE : CHRISTIAN TREMBLAY



# SACRÉES STATISTIQUES!

CHARLES-ÉRIC BLAIS-POULIN



**Quel pourcentage des statistiques est fidèle à la réalité? C'est peut-être la seule statistique qui n'existe pas encore. Depuis 50 ans, portées par les possibilités informatiques, les statistiques pullulent. Leur percée dans les facultés de sciences et de mathématiques pourrait s'avérer une panacée pour mieux comprendre le monde mais les chiffres ont les pieds d'argile.**

Si, comme le souligne l'historien belge Gilles Dal, les chiffres incarnent une «ultime réminiscence du sacré», les médias sont probablement leur sanctuaire. «Les médias et les lecteurs ont soif de chiffres, constate Sylvain Gauthier, vice-président de la maison CROP, la plus vieille firme de sondage francophone au

Québec. Depuis nos 45 ans d'existence, on n'a toujours pas observé de lassitude.» Omniprésentes à la une des journaux, ultimes armes de la rhétorique et terrain de jeux pour politiciens, les statistiques méritent-elles l'autorité qu'on leur confère? Nicolas Gauvrit, mathématicien français et auteur de *Statistiques : Méfiez-vous!*, émet des réserves. «Les erreurs les plus courantes n'ont pas tellement trait à la production des statistiques, généralement fiables puisque les statisticiens sont des professionnels, indique-t-il. Par contre, on rencontre plusieurs problèmes dans leur interprétation.»

Selon le maître de conférences en mathématiques pures à l'IUFM Nord-Pas-de-Calais, quand les médias s'en mêlent,

trop souvent ils s'emmêlent. Des erreurs plus naïves que malveillantes, avance Nicolas Gauvrit, sans chiffre à l'appui. «Les journalistes n'ont généralement pas de formation en statistiques et connaissent mal les limites des interprétations. Ils doivent alors se fier aux intuitions et aux impressions, qui sont de mauvaises conseillères.»

Sylvain Gauthier, de la maison CROP, juge pour sa part que ses clients, parmi lesquels plusieurs médias, sont familiers avec le jargon statistique. Il observe, en outre, des débordements quand vient le temps de transformer les chiffres en mots. «C'est facile de faire dire ce que l'on veut aux chiffres. Ce n'est pas l'exactitude des statistiques qui est en cause mais la

manière dont on les fait parler. CROP s'assure que les résultats des sondages soient bien compris par ses clients mais ensuite, on perd le contrôle. Certains seront tentés de tirer les conclusions en fonction de leurs intérêts.»

---

«SANS MENTIR, IL EST TRÈS FACILE D'ARRANGER OU DE DÉGUISER LES STATISTIQUES POUR LEUR FAIRE DIRE CE QUE L'ON VEUT.»

— Nicolas Gauvrit, mathématicien et auteur de *Statistiques : Méfiez-vous!*

---

## COUPER LES COINS RONDS

Jean-Guy Prévost, professeur au département de sciences politiques à l'UQAM et codirecteur, avec son collègue Jean-Pierre Beaud, de la publication *L'ère du chiffre*, croit que les médias sont contraints de prendre des raccourcis pour des raisons d'espace, de mise en page et de temps. «Les médias veulent accrocher, alors on sélectionnera les éléments d'un sondage qui seront susceptibles d'intéresser les lecteurs. Il manque souvent d'information sur la méthodologie employée quand des statistiques sont présentées alors il devient difficile d'évaluer leur crédibilité.»

Sylvain Gauthier se souvient, entre autres, d'un quotidien montréalais qui, à la suite d'un sondage CROP, avait titré qu'environ un tiers des Québécois étaient racistes. «On omettait de dire que la question avait été posée à des immigrants. Il s'agissait d'une perception, tandis que le titre laissait entendre que quelque 33% de la population se déclaraient racistes. Ce n'est pas du tout la même réalité.» Les maisons de sondage ne peuvent alors que rester passives devant ces titres sensationnalistes, souvent forgés dans le gras et les gros caractères.

Si tous ou presque – est-ce 18 ou 19 experts sur 20? – affirment que les chiffres produits par les sociétés de sondage sont fiables, Nicolas Gauvrit doute de la parfaite indépendance des maisons de sondage privées. «J'ai du mal à croire que certains statisticiens, qui ont une bonne connaissance du domaine, n'ont pas un minimum de cynisme. Ils savent très bien quelle méthode utiliser pour obtenir certains résultats. Sans mentir, il est très facile d'arranger ou de déguiser les statistiques pour leur faire dire ce que

l'on veut.» Le choix de l'échantillonnage et du moyen pour joindre les répondants peuvent influencer les résultats, explique-t-il. «Si l'on veut un sondage favorable à la droite conservatrice, on pourra, par exemple, privilégier les numéros de portable en sachant qu'une plus forte proportion de conservateurs en possèdent. Sinon, on pourra simplement poser nos questions dans la rue d'un quartier où la droite a fait des beaux scores aux dernières élections, ainsi de suite... »

## FIABILITÉ VARIABLE

Sylvain Gauthier assure que les firmes privées sont dotées de mécanismes pour éviter que les sondages soient ainsi orientés par les exigences des clients. «La majorité des sondeurs reconnus sont membres de l'Association de la recherche et de l'intelligence marketing et adhèrent à son code de déontologie, lequel traite notamment de l'exactitude des recherches.»

Il indique du même souffle que la formulation finale des questions est laissée entre les mains des statisticiens pour assurer leur neutralité. «Il y a des règles à respecter pour balancer les questions afin qu'elles soient fiables et rigoureuses. Je pratique depuis plusieurs années et je n'ai jamais ressenti de pression de la part des clients pour modifier nos questionnaires en leur faveur.»

Le vice-président de CROP admet toutefois qu'il faut prendre le résultat de certains sondages, plus légers, avec un grain de sel. «Lorsqu'un échantillon est basé sur 300 personnes, la marge d'erreur est de 10%. Un résultat affiché de 50% signifie que le pourcentage réel se situe entre 40 et 60. Si on interroge 1 000 personnes, par contre, les résultats seront beaucoup plus fiables. Ça dépend beaucoup du montant que le client souhaite payer.»

L'outil pour joindre la population visée est aussi un facteur de fiabilité. «Avec les sondages Internet, on ne peut pas calculer la marge d'erreur car les répondants ne sont pas représentatifs de la population. Pour répondre, il faut avoir Internet et participer sur une base volontaire. En plus, il y a souvent des petits cadeaux qui encouragent la participation.» Selon lui, les sondages «maison» diffusés lors des bulletins télévisés ou sur de nombreux sites Internet sont «divertissants» mais dépourvus de «valeur statistique».

## DÉSHUMANISANTES, LES STATISTIQUES?

Le dictateur soviétique, Joseph Staline, disait «La mort d'un homme est une tragédie. La mort d'un million d'hommes est une statistique.» Comme si, devant l'ampleur d'un chiffre astronomique, l'humain restait impassible. Déshumanisantes donc, les statistiques? «Lorsque les ménages apprennent par les médias que 1 000 000 personnes meurent de faim, c'est évident que ça fait moins d'effet que de voir une personne mourir devant ses yeux à la télévision, affirme Nicolas Gauvrit, qui enseigne les statistiques à des étudiants en psychologie. Mais les statisticiens, eux, savent très bien la limite des chiffres, que ce n'est pas parce que les gens sont heureux en moyenne qu'il n'y a pas des personnes malheureuses.»

Une chance que les statistiques existent, insiste le mathématicien. «Sans les statistiques, on prendrait des décisions simplistes. Il est beaucoup plus rationnel de faire un travail statistique pour connaître, même de façon simplifiée, la réalité des choses que de se fier à nos intuitions, souvent trompeuses et fausses.»

Jean-Guy Prévost, professeur au département de sciences politiques à l'UQAM et spécialiste des statistiques officielles, est lui aussi convaincu que les statistiques sont indispensables à une société, notamment pour renforcer la démocratie. «Nous vivons dans une société complexe et multidimensionnelle, où les citoyens devraient avoir un jugement sur le gouvernement, quel qu'il soit. À l'instar de la liberté de la presse, les statistiques permettent d'informer les citoyens sur l'état des choses. Prenons le taux de chômage. Comment pourrions-nous mettre en œuvre des actions sans bien connaître le nombre de chômeurs au Canada?»

C'est le genre de problème qui continuera, pour longtemps et à défaut de mieux, de s'exprimer en pourcentage et en millions plutôt qu'en ventres vides et en épreuves humaines.

---

PHOTO : DREAMSTIME/ LAZAREVAEL



ROBERT STACEY

Chroniqueur de rue

# ET HOP... LE CAMELOT DANS LA FILIÈRE !

**07h30, j'arrive en bum sur le plateau de tournage situé à l'angle de Mont-Royal et d'Henri-Julien. Je me présente à Patrick Huard en lui disant : «Bonjour M. Huard, je suis Robert, l'itinérant.» Il me répond : «Oui, j'sais, c'est moi qui t'a choisi!» Je me sens privilégié et immédiatement à l'aise, mais tout de même un peu nerveux.**

Mon rôle consiste à interpréter un itinérant saoul et endormi, assis par terre, appuyé sur une bande de ciment à la devanture d'une banque sur la rue Mont-Royal (et non, je n'ai pas été arrêté par la police!). Cette merveilleuse expérience, je l'ai vécue l'année dernière sur le plateau de tournage de *Filière 13*, après avoir été choisi parmi quelques membres de L'Itinéraire contactés par l'équipe de production du film.

Ma journée de tournage a commencé aux costumes, dans une longue roulotte remplie de vêtements et d'accessoires de toutes sortes. On m'a fait enfiler un habit de clochard par-dessus mes propres vêtements. J'ai été très impressionné par le fait qu'on a passé les chaussures au papier de verre pour qu'elles paraissent usées. Je suis ensuite passé au maquillage, où on m'a métamorphosé en clochard.

C'était tellement fascinant que j'avais du mal à me reconnaître, une fois «tout ben arrangé»!

Au moment de tourner la scène, le caméraman m'a crié : «Robert, on dort dans 4, 3, 2, 1... Action!». Déjà très ricaneux de nature, j'ai dû me retenir fort pour ne pas partir à rire! Je me suis bien amusé tout en réalisant le rêve de jouer dans une «vue». La scène a été reprise de nombreuses fois. J'y ai passé toute la journée, finalement! Une journée inoubliable remplie d'anecdotes.

Par exemple, à un moment donné, j'ai entendu : «Coupez!» J'ouvre les yeux et je vois un passant (et non un figurant!) qui s'avance vers moi la main en poche, prêt à me donner un peu de change. Son ami lui dit : «Non, donne-z'y pas d'argent, c'est un acteur!» Et ensuite, à l'heure du lunch, alors que j'étais toujours dans mon costume d'itinérant, j'étais dehors, il pleuvait et je buvais un café (d'où l'expression il pleut à boire debout!). Une dame âgée qui passait m'a demandé : «Pauvre monsieur, avez-vous besoin de quelque chose?»

Quelques averses ont interrompu le tournage. Pour divertir l'équipe pendant

ces pauses, je me suis promené parmi tout le monde en demandant : «Auriez-vous un p'tit peu de change?» Ça les a bien fait rire! Sur le plateau, la nourriture était délicieuse. Des locaux étaient remplis de longues tables sur lesquelles on trouvait à peu près de tout en bouffe : sandwiches, fruits, fromages, pâtisseries, etc. Un vrai paradis pour un itinérant, quoi!

Tout raconter au détail près serait trop long. J'ai vécu une expérience très enrichissante et des plus intéressantes. Juste la technique et les équipements multiples, c'est quelque chose à voir! C'est incroyable de constater combien de personnes sont impliquées dans un seul film.

Ce qui m'a particulièrement touché, c'est l'encouragement de l'équipe, dont celui de l'acteur Guillaume Lemay-Thivierge et du réalisateur Patrick Huard. Le comédien, avec qui je tournais la scène, m'a donné plusieurs bons conseils pour entrer dans mon personnage et mieux jouer mon rôle. Tout au long de la journée, Patrick Huard et son équipe ont été attentionnés avec moi, s'assurant que tout allait bien, me proposant à boire et à manger. Ça m'a beaucoup touché, je me suis senti important!

Je suis fier d'avoir eu ma première chance au cinéma, peu importe si mon rôle a été secondaire. J'ai vu et appris beaucoup. J'ai adoré l'expérience et je souhaite d'autres appels pour ce même genre de rôle. Je remercie Patrick Huard, qui m'a permis de faire mes premiers pas au cinéma, et le Groupe L'Itinéraire. Des dédicaces supplémentaires vont à Elsa Babai, journaliste à TVA, qui m'a fortement encouragé à écrire mon histoire.

«Coupez!»

LE CAMELOT ROBERT STACEY SUR LE PLATEAU DE TOURNAGE DE FILIÈRE 13.





CYLVIE GINGRAS

Chroniqueuse de rue

# MA P'TITE MADAME TREMBLAY

**J'ai connu ma plus fidèle lectrice, qui est âgée de 77 ans, alors qu'elle sortait de chez elle. Je lui ai offert *L'itinéraire*. Elle a accepté d'emblée et m'a demandé d'aller le lui livrer chez elle chaque mois. C'était en novembre 1997 et mon père était décédé depuis un mois à peine. Je lui ai dit : «Madame Tremblay, je viens de perdre mon père et j'ai tellement de peine... Si vous saviez combien je suis triste!» Je lui ai répété ces phrases trois fois plutôt qu'une, mais ce n'est que des années plus tard qu'elle me l'a dit. Elle avait eu la gentillesse de m'écouter attentivement et la diplomatie de ne pas me dire que je me répétais. Lorsque je ne suis pas publiée, elle me dit que notre magazine est plate!**

Lorsque je lui apporte *L'itinéraire*, c'est une bonne occasion de jaser en prenant une boisson gazeuse et, parfois, après avoir concocté un bon repas, elle m'invite à souper avec elle. Elle est ouverte et tous les sujets sont matière à discussion entre nous. La censure n'a pas sa place. On a toujours quelque chose à se raconter, à partager et je vous dis qu'on en placote un coup! De plus, elle est drôle et elle me prête une oreille attentive quand vient le temps de rire de mes mots d'esprit, de mes blagues et de mes folies!



MADAME TREMBLAY

Ma p'tite madame Tremblay, comme je la surnomme, est veuve depuis 16 ans. Il y a quelques mois, je lui ai présenté un mari «virtuel». Il est beau, riche, il chante et il n'est jamais à la maison : elle en est tombée follement amoureuse! Cet homme est Leonard Cohen! Elle l'a découvert en écoutant *Anthem*, la chanson qui

terminait l'entrevue que j'avais donnée à Radio-Canada. Depuis, elle a regardé tous ses spectacles et m'a demandé de lui télécharger plusieurs CD. Même si elle ne comprend pas un mot d'anglais, elle trouve les chansons de Cohen tellement belles qu'elle ne peut s'empêcher de verser quelques larmes...

Et puis, je lui demande souvent conseil parce qu'étant terre-à-terre, elle est dotée d'une grande capacité de discernement et de logique. Sa franchise fait en sorte qu'elle ne passe pas par quatre chemins pour me dire mes quatre vérités, même si parfois, je ne veux pas les entendre!

Bien sûr qu'elle n'est pas parfaite. Mais ses grandes qualités font que je passe par-dessus son impulsivité : il y a des jours où elle «bougonne» sans aucune raison, mais ensuite, elle a l'humilité de s'excuser et elle n'est pas rancunière.

Elle est tellement gentille que, par exemple, lorsqu'elle va au vestiaire de notre église, elle magasine pour moi parce qu'elle connaît mes goûts vestimentaires et elle sait que je déteste magasiner. Bref, c'est elle qui choisit mes vêtements, mes espadrilles et mes bottes d'hiver.

Pour moi, ma p'tite Madame Tremblay est une femme exceptionnelle : elle a toujours été là pour moi, jamais elle ne m'a laissé tomber lors de mes moments difficiles et j'y fais bien attention parce qu'elle m'est très précieuse. Merci ma «chum» de faire partie de ma vie! Je vous aime!

PHOTO : CYLVIE GINGRAS

## MOTS DE CAMELOTS



«Je suis persuadée qu'avec le temps, je vais avoir beaucoup plus de clients réguliers.»

### LE MARCHÉ ST-JACQUES, MON NOUVEAU POINT DE VENTE

// SYLVIE DESJARDINS //

Camelot, Marché St-Jacques, angle Ontario et Amherst  
sylviedesjardins58@gmail.com

Il y a un mois, j'ai commencé à vendre le journal au marché St-Jacques, rénové depuis peu. Ce marché est plus que bienvenu dans le quartier Centre-Sud, où il est difficile de trouver des aliments fins sous un même toit. J'essaie d'aller y vendre *L'itinéraire* toutes les fins de semaine. La semaine, je travaille comme réceptionniste à l'administration au Groupe *L'itinéraire* dans le cadre d'un programme de réinsertion sociale.

Le marché St-Jacques est le plus vieux marché de

Montréal. Il s'agit d'un petit marché, très beau, dans lequel se trouvent plusieurs épiceries fines. Les marchands y sont tous très accueillants et répondent à toutes les questions avec le sourire. Le marché ayant récemment été ouvert, je n'ai pas une grande clientèle, encore, mais je persévère et je garde tout de même ce point de vente. Je suis persuadée qu'avec le temps, je vais avoir beaucoup plus de clients réguliers.

Au plaisir de vous y rencontrer!

## 53 ANS ET PLUS VIVANTE QUE JAMAIS

// CYLVIE GINGRAS // Chroniqueuse de rue

À quel âge devient-on vieux? Dans mon livre à moi, c'est quand il n'y a plus rien qui nous émerveille. C'est quand on est blasé et désillusionné.

Lorsque j'étais jeune, mon entourage a parié que je ne fêtais pas mon 30<sup>e</sup> anniversaire à cause de mon mode de vie. Et me voilà présente, envers et contre toutes attentes. Je suis très surprise d'être encore là et, à 53 ans, je me sens plus vivante que jamais!

À partir de l'âge de 32 ans, j'ai *crashé* dans la rue pendant sept ans et suis devenue une *junkie*. Ces années d'errance m'ont volé mes veines. Jour après jour, j'ai abrégé mon espérance de vie. Tellement que j'étais certaine de ne pas goûter à la quarantaine. Si j'ai fêté mon 40<sup>e</sup> anniversaire, c'est parce que j'en ai eu plein le cul de voir mes amis mourir les uns après les autres à cause des

surdoses de drogues. C'est à ce moment que j'ai décidé de me trouver un toit.

Lorsque je serai très vieille, ce qui me rendrait heureuse serait d'être entourée de chats errants que j'aurais recueillis et apprivoisés. Ce serait aussi la présence d'une compagne de vie : on se fournirait mutuellement de la tendresse et de l'affection. Un autre moment de bonheur consisterait à préparer, avec ma *gang* de l'âge d'or, un bon souper en étant accompagnée de tous les gens que j'aime.

Je m'imagine vivre jusqu'à 99 ans et onze mois. J'aimerais mourir en novembre, le mois des morts, parce que mon anniversaire de naissance est en décembre. Il paraît qu'il y a une femme âgée de 141 ans, alors à 99 ans, je serai trop jeune pour figurer dans le livre des records Guinness!



«Lorsque je serai très vieille, ce qui me rendrait heureuse serait d'être entourée de chats errants que j'aurais recueillis et apprivoisés.»



#### IN MEMORIAM RICHARD HÉTU

Nous venons d'apprendre le décès subit de Richard Héту, ancien membre du Conseil d'administration, et ami de toujours de *L'itinéraire* (les «anciens» se souviendront qu'il avait offert au Groupe un des premiers iMac!). Richard a eu un parcours de vie difficile. Dès son

jeune âge, il a été tour à tour victime de sa situation, mais aidé par quelques-uns de ses amis qui le connaissaient et qui l'aimaient.

*L'itinéraire* offre ses sincères condoléances à sa famille et à ses nombreux amis.

Le président du conseil d'administration,  
Jean-Paul Baril

# VOTRE CAMELOT DE QUARTIER

// DANIEL TOUCHETTE // Camelot, en face de la SAQ, angle Jarry/Lajeunesse



«Votre camelot aura toujours un bonjour ou un bonsoir pour vous, ainsi qu'un sourire et, bien sûr, l'excellent magazine qu'est *L'Itinéraire*.»

Ce message s'adresse à toute la clientèle de *L'Itinéraire*. Je l'écris en mon nom personnel et en celui de tous les camelots des quartiers résidentiels. Ces camelots travaillent dans l'est, l'ouest ou le nord de Montréal, loin du centre-ville, là où il y a peu de touristes, de travailleurs et d'étudiants. Ils ne peuvent compter que sur les résidents du quartier où ils travaillent pour vendre leurs exemplaires du magazine et c'est la raison pour laquelle je vous conseille fortement d'acheter *L'Itinéraire* chez vous, dans votre quartier. En quelques mots : soyez fidèles au camelot de votre quartier. Votre camelot, lui, est fidèle à son poste. Remarquez ses heures de travail et allez le rencontrer. Il aura toujours un bonjour ou un bonsoir pour vous, ainsi qu'un sourire et, bien sûr, l'excellent magazine qu'est *L'Itinéraire*.

Pour ma part, mon poste de travail se situe en face de la SAQ, au coin de Jarry et Lajeunesse, en plein cœur du quartier

Villeray. J'y suis de 15h à 17h, parfois 18h, entre 5 et 7 jours par semaine. Il me fait toujours plaisir de jaser avec vous et je sais que vous aimez aussi rencontrer ma chienne Rozie. Mais j'ai également besoin de vendre ma revue. Je la paie moi-même 1,50 \$ et la revends 3 \$. Les revues non vendues représentent une perte pour nous, ainsi qu'une source de découragement. Alors pensez-y : si vous achetez votre vin dans votre quartier, pourquoi pas aussi votre exemplaire de *L'Itinéraire*? Je lance le défi à un client ou à une cliente de passer quelques heures avec moi à vendre le magazine, question de découvrir la réalité du travail de camelot.

En terminant, je souhaite à tous une heureuse année et une très, très bonne santé. À moi-même, je souhaite beaucoup de fidèles clients.

Vous pouvez toujours m'écrire à mon adresse courriel : [touchettedan@gmail.com](mailto:touchettedan@gmail.com)

## LA DÉPRIME DU MOIS DE JANVIER

// GILLES BÉLANGER // Camelot, angle Jeanne-Mance et René-Lévesque/Complexe Guy-Favreau

Janvier est un mois où les gens sont déprimés. Les fêtes sont finies, elles ont coûté cher et ont été épuisantes. Mais surtout, janvier marque le début de l'hiver, qui sera très long, comme toujours.

À toutes les personnes qui connaissent la déprime de janvier et pour qui cette déprime se prolonge souvent jusqu'au printemps, je dis que la seule façon de ne pas trop en souffrir, et même de s'en sortir,

consiste à vivre un jour à la fois, à s'occuper et à ne pas rester seul. Pour s'occuper, il suffit simplement d'aller marcher et de rencontrer des gens. Voir du monde est particulièrement important, mais il faut savoir choisir son entourage. Un bon moyen de repérer les personnes qui nous conviennent? Écouter sa propre intelligence, se faire confiance et être soi-même. Il faut rester positif, prendre les choses du bon

côté et surtout, suivre le meilleur chemin pour soi.

Je souhaite à mes lecteurs et lectrices la santé et le bonheur dans leur milieu de travail. À tous, je vous souhaite beaucoup d'amour et d'amitié pour 2011. Bonne année!



«À tous, je vous souhaite beaucoup d'amour et d'amitié pour 2011. Bonne année!»

# “CHICHI” À TOUS!



«Comme j'aime remercier, j'ai appris qu'en chinois "merci" se dit "chichi"»

// LUC TANGUAY // Camelot, marché Maisonneuve

En tant que camelot au marché Maisonneuve, dans Hochelaga-Maisonneuve, je veux d'abord remercier deux célèbres résidents de ce quartier, soit M. Gilles Duceppe et le D<sup>r</sup> Julien qui m'achètent *L'Itinéraire*. Je remercie aussi tous mes autres clients.

Merci également de venir encourager mon amie Dina qui tient un petit resto-bar dans le centre du marché et qui en est aussi la cuisinière. L'endroit s'appelle *À la table*. Merci enfin de continuer de

fréquenter la poissonnerie de Baldo Welter, que j'apprécie.

Voici maintenant un court portrait de moi-même. Vous aurez peut-être la suite une autre fois. Je suis célibataire et j'ai eu 48 ans le 7 décembre dernier. Je suis donc né en 1962. J'ai deux chiens qui s'appellent Cotinette et Fannie. Le nom de Cotinette vient de l'époque où j'ai commencé à naviguer sur Internet. C'est la sonorité du mot Internet qui m'a fait penser à Cotinette. Le nom de

Fannie vient de *Bach et Bottine*, un film que j'aime beaucoup.

Comme j'aime remercier, j'ai appris qu'en chinois «merci» se dit «chichi».

Alors chichi à tous et à la prochaine!

Pour m'écrire, vous pouvez envoyer votre lettre à *L'Itinéraire* et l'adresser à Luc Tanguay avec le numéro d'identification 831.

## UN GRAND MOMENT DE BONHEUR!

// BENOÎT CHARTIER // Camelot, métro Radisson/IGA Place Frontenac

C'était durant l'été, dans le cadre des concerts gratuits de la ville de Montréal. Je suis allé à un spectacle extérieur de musique classique et j'ai formulé une demande spéciale. Il y avait au moins 400 personnes présentes et de nombreux invités d'honneur. L'événement a eu lieu pendant une belle journée ensoleillée.

Vers la fin du spectacle, le chef d'orchestre a demandé si nous voulions des pièces en rappel. Après maints applaudissements, le silence est revenu et j'ai crié avec les mains en porte-voix : «Le Boléro de Ravel!» Ma demande a été acceptée et l'orchestre a joué la pièce!

À ce moment, mon amie et moi avons ressenti des frissons et des palpitations très intenses. J'ai demandé quelque chose, je l'ai obtenu et tout le monde était très content! Il y a eu 15 minutes d'applaudissements après la demande!

Le groupe Okoumé, du Saguenay – Lac-St-Jean, m'a aussi procuré beaucoup de

sensations fortes. Je suis allé l'entendre sur la Promenade Sainte-Catherine. Je vous jure que j'ai dansé jusqu'à épuisement, moi qui avait lâché la danse depuis longtemps!

Lorsque j'étais plus jeune, j'ai aussi vu tous les spectacles du groupe Genesis au Forum, ainsi que ceux de Led Zeppelin, de Babe Ruth à l'Université de Montréal et de ZZ Top. J'aimerais aussi mentionner que mes chanteurs et chanteuses préférés sont Michael Jackson, Céline Dion, Ginette Reno, Jean-Pierre Ferland, Joe Dassin et Francis Cabrel.

Pour finir, je souhaite préciser que les spectacles gratuits sont meilleurs que ceux qui coûtent une fortune. Et comme vous pourrez le constater par mon témoignage, les goûts changent avec l'âge!

Merci beaucoup d'encourager les camelots!



«Lorsque j'étais plus jeune, j'ai aussi vu tous les spectacles du groupe Genesis au Forum, ainsi que ceux de Led Zeppelin, de Babe Ruth à l'Université de Montréal et de ZZ Top.»

# L'ABRI DE LA RIVE-SUD : DIX ANS DÉJÀ!

// RICHARD PRENOVOST //  
Camelot, Île-des-Soeurs



Cette année marque le 10<sup>e</sup> anniversaire de l'Abri de la Rive-Sud à Longueuil!

13 juillet 2006 : Mon premier arrêt à l'Abri lors de ma première expérience d'itinérance. On m'avait suggéré ce refuge cordial et chaleureux, plus intime et moins agressant que d'autres centres d'aide. J'ai apprécié l'accueil, l'écoute et les services offerts à cet endroit.

8 novembre 2010 : À la suite d'un revers de la vie, j'ai eu recours une deuxième fois à ce centre d'hébergement où j'ai retrouvé le même accueil, la même diligence et les mêmes bons services. Je suis arrivé la veille de l'événement soulignant le 10<sup>e</sup> anniversaire du refuge. Un 5 à 7 avait été prévu pour sensibiliser les gens à la cause des sans-domicile et à celle des personnes qui ont besoin de services d'urgence.

Protocole oblige, l'événement s'est déroulé en la présence des élites provinciales, de certains représentants de la municipalité de Longueuil et des résidents d'un jour, c'est-à-dire environ 15 sans-abri invités à festoyer avec les responsables et les intervenants de la maison.

Effectivement, la mobilisation doit se faire à plusieurs niveaux : gouvernemental, municipal ou privé. Selon moi, c'est toutefois l'accès au logement à loyer modique qui est le vrai problème des sans-abri! S'il y avait un accès élargi et mieux encadré pour ce service, je crois qu'il y aurait une amélioration significative et concrète et que nous obtiendrions une réponse plus positive des personnes concernées.

Que ce 5 à 7 porte fruit, alors, que le message soit entendu et que l'on commence à porter l'épaulé à la roue afin d'améliorer le sort des itinérants et de ceux qui les supportent et les appuient dans leurs démarches difficiles, mais concrètes, afin de leur apporter espoir et réconfort!

Merci à l'Abri de la Rive-Sud et à tous les intervenants de première ligne qui luttent contre l'exclusion et la banalisation d'un état d'urgence social!

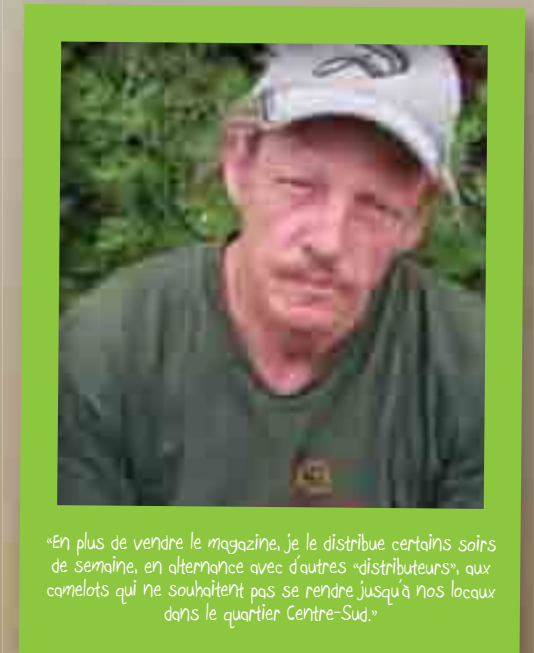
[www.abri-rive-sud.org](http://www.abri-rive-sud.org)

# NOUVEAU SERVICE DE SOIR

// MICHEL DESJARDINS //  
Camelot, Magasin La Cordée et métro Berri-UQAM

Je voudrais profiter de ce début d'année 2011 pour remercier tous mes clients. D'abord, je salue ceux qui magasinent à La Cordée de la rue Sainte-Catherine, ainsi que les employés de cette boutique qui m'endurent depuis cinq ans et qui, surtout, m'ont encouragé pendant l'année 2010. Je remercie également les habitués de la sortie Place Dupuis à la station de métro Berri-UQAM qui me voient régulièrement vendre *L'itinéraire*. Je suis heureux du soutien que vous me manifestez depuis que je me suis installé à ce nouveau point de vente. Sachez qu'en plus de vendre le magazine, je le distribue certains soirs de semaine, en alternance avec d'autres «distributeurs», aux camelots qui ne souhaitent pas se rendre jusqu'à nos locaux dans le quartier Centre-Sud. Ce service de distribution existe depuis quelques mois maintenant.

Un gros merci encore et bonne année!



# SUDOKU



3			5		4			
2				6		5		9
	9	1		4	7		8	3
4						7		
	3			2				
6					2			5
7		5	9			4	2	
					8		3	

## NIVEAU DE DIFFICULTÉ : DIFFICILE

Placez un chiffre de 1 à 9 dans chaque case vide. Chaque ligne, chaque colonne et chaque boîte 3x3 délimitée par un trait plus épais doivent contenir tous les chiffres de 1 à 9. Chaque chiffre apparaît donc une seule fois dans une ligne, dans une colonne et dans une boîte 3x3.

NOTRE LOGICIEL DE SUDOKUS EST MAINTENANT DISPONIBLE.

10 000 sudokus inédits de 4 niveaux par notre expert, Fabien Savary. En vente exclusivement sur notre site.

[WWW.LES-MORDUS.COM](http://WWW.LES-MORDUS.COM)

6	3	1	8	5	7	2	4	9
8	2	4	6	3	9	5	1	7
5	7	9	2	4	1	3	8	6
4	9	6	5	2	1	7	3	8
1	5	7	3	9	8	6	2	4
3	8	2	7	4	6	1	9	5
9	4	5	1	6	4	7	2	8
2	7	8	3	6	1	5	4	9
3	6	9	5	7	4	8	1	2
7	3	6	7	8	9	3	6	7

Jeu réalisé par Ludipresse

[info@les-mordus.com](mailto:info@les-mordus.com)

### Bénéficiaire de la Sécurité du revenu :

Acquérir de l'expérience en milieu de travail, briser l'isolement

## Programmes Interagir

L'itinéraire a 25 places en insertion sociale sur des programmes :

**DEVENIR** : d'une durée de un an, non renouvelable / **INTERAGIR** : d'une durée de un an, renouvelable

**Conditions** : de 10h à 20h/semaine / **Rémunération** : 130\$ par mois plus le transport

**Postes offerts** : préposé(e) à l'entretien ménager, aide-cuisinier(ère), préposé(e) à la plonge, préposé(e) à la distribution du journal, assistant de production de la vidéo, secrétariat

**Information** : Jocelyne Sénécal, (514) 525-5747, poste 230



# LE JEU EN LIGNE : SAVOIR POUR CHOISIR.



1995 :  
**15**  
**SITES**

2010 :  
**2358**  
**SITES**

Pour tout connaître sur les jeux de hasard et d'argent en ligne et les risques qui y sont associés, téléchargez notre publication gratuite *Le jeu en ligne : savoir pour choisir* à [misesurtoi.ca](http://misesurtoi.ca) ou commandez-la au 1 888 660-0644.



LE JEU  
DOIT RESTER  
UN JEU

# LA DÉGUSTATION A BIEN MEILLEUR GOÛT.



Quel est le niveau de consommation d'alcool recommandé pour les hommes ?  
Un maximum de 3 verres par jour et de 15 verres par semaine.  
Et pour les femmes ? Un maximum de 2 verres par jour et de 10 verres par semaine.

**Educ**  **alcool**

*La modération a bien meilleur goût.*